This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

Google

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

XXXIII. P 20

ÖSTERREICHISCHE
NATIONALBIBLIOTHEK
252.888-B
FID.

772

Digitized by Google

Digitized by Google

~~XVIII~~. O.O. 2.

44- 157

772.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CONTES
DE
J. BOCACE.

Tome IX.

Digitized by Google

FID.C

Digitized by Google

CONTES

DE

J. BOCACE.

TRADUCTION NOUVELLE, enrichie de belles Gravures.

TOME NEUVIÈME.

A LONDRES.

M. DCC. LXXIX.

252.888 - B
FID.
9

Digitized by Google

Digitized by Google

J. 10.

N. 1.er

H. Gravelot inv.

Vidal dir.

Digitized by Google

Digitized by Google

CONTES DE BOCACE.

NEUVIÈME JOURNÉE.

NOUVELLE I.^re

Les Amans éconduits.

LE SOLEIL étoit déjà avancé sur l'horizon, les fleurs commençoient à s'épanouir dans les prés, lorsque Madame *Emilie* se leva. Elle fit appeller ses Compagnes, & les Hommes, avertis aussi par ses soins, se rendirent auprès

Digitized by Google

d'elle. Toute la Compagnie prit le chemin d'un petit bois qui n'étoit pas éloigné du Palais. Là, les cerfs, les daims, les chevreuils & d'autres animaux semblables, que n'intimidoient plus les Chasseurs dont la peste avoit extrêmement diminué le nombre, devenus familiers & comme domestiques, les attendoient sans effroi. Ils rodoient autour d'eux, s'approchoient tantôt de l'un, tantôt de l'autre, sans redouter qu'on les atteignît. Cette nouveauté intéressa, & l'on s'amusa pendant quelque tems à les faire sauter & courir.

Mais, dès qu'on s'apperçut que le Soleil commençoit à s'élever, chacun fut d'avis de retourner au Palais. Ils se couronnèrent tous de branches de chêne, remplirent leurs mains de fleurs nouvelles ou d'herbes odoriférentes, & s'avancèrent dans cet équipage

Digitized by Google

triomphal. Quiconque les eût rencontrés, eut bien jugé que la mort étoit loin d'eux, ou que si elle venoit les surprendre, elle ne pouvoit les trouver que dans la joie. Ils marchoient pas-à-pas. Les chansons, les joyeux propos passoient de bouche en bouche. Enfin, arrivés au Palais, ils trouvèrent leurs Serviteurs faisant bonne chère, se divertissant, mais sans bruit. S'étant un peu reposés, ils songèrent à se mettre à table, mais ce ne fut qu'après que la sale eut retenti d'une demi-douzaine de chansons, toutes plus joyeuses l'une que l'autre, chantées tant par les hommes que par les femmes. Alors on leur donna à laver, & le Maître-d'Hôtel les fit tous asseoir, selon l'ordre prescrit par la REINE. Ils dînèrent joyeusement. La danse & la musique suivirent le repas; ensuite

Digitized by Google

alla dormir qui voulut. Mais, quand l'heure de l'assemblée fut arrivée, chacun vint prendre sa place pour converser. La REINE, regardant Madame *Philomene*, lui dit que c'étoit à elle à commencer la Journée, & à dire la première Nouvelle. Cette Dame sourit, & commença ainsi son récit.

MADAME, je reçois avec grand plaisir l'honneur que me fait VOTRE MAJESTÉ de m'ordonner de parler la première, dans cette nombreuse Compagnie, où règne la liberté, & où il est permis à chacun de dire tout ce qui lui plaît. Je ne doute pas que si je dis bien, ceux qui parleront après moi ne disent mieux encore. Il me souvient, AIMABLES DAMES, que jusqu'aujourd'hui la plupart de nos Nouvelles ont eu pour objet ou l'amour ou le souverain empire que ce sentiment exerce sur nous. Mais

Digitized by Google

nous ſommes bien loin d'avoir épuiſé la matière ; & quand nous nous entretiendrions une année entière, je doute qu'au bout de l'année nous n'euſſions encore beaucoup de choſes à dire. Il n'eſt rien que l'Amour ne faſſe entreprendre ; il fait braver les plus grands dangers & le trépas même ; il conduit les Amans juſques dans les tombeaux, & leur en fait retirer les cadavres qu'on y a déposés. C'eſt ſur ce ſujet que je veux vous entretenir, & par ce que je vous dirai, ainſi que par ce qui a été dit, vous jugerez du pouvoir de l'amour ; mais vous n'admirerez pas moins la ſageſſe d'une Femme honnête qui ſut ſe débarraſſer de deux Hommes qui l'aimoient malgré elle.

Digitized by Google

Il y eut jadis à Piſtoie une Veuve charmante, que deux Florentins, bannis de leur patrie, & retirés dans cette Ville, aimoient avec tranſport, ſans qu'ils ſe fuſſent communiqué le ſecret de leur cœur. L'un ſe nommoit *Rinuce Palermin*, & l'autre *Alexandre Clermontois*. La Dame ſe nommoit *Françoiſe de Lazares*. Tous deux, chacun de ſon côté, & dans le plus grand myſtère, avoient tout tenté pour attendrir leur commune Maîtreſſe. Celle-ci, quoique ſans amour, mais laſſée de leurs meſſages continuels, & fatiguée de leurs prières, avoient enfin daigné ouvrir l'oreille à l'un & à l'autre. Cette complaiſance n'étoit peut-être pas trop conforme aux régles de l'honnêteté; du-moins le crut-elle ainſi, & elle voulut expier ſon étourderie, coupable ou non, en expulſant

Digitized by Google

enfin ceux qui l'avoient causée. Mais comment s'y prendre ? voici le moyen qu'elle imagina. Elle résolut de leur demander un service qui, bien que possible, devoit les effrayer, & lui attirer un refus de leur part. Ce refus étoit un prétexte honnête & naturel pour les congédier, & rejetter pour jamais leurs messages.

Le jour même que cette idée vint à la Dame, il mourut à Pistoie un Homme, qui, quoique d'une noble extraction, avoit la réputation d'être non-seulement le plus méchant de tous les habitans de la Ville, mais du monde entier. Ajoutez à cela qu'il étoit d'une laideur & d'une difformité si monstrueuse, que quiconque ne l'eût pas connu en eût été effrayé d'abord. On l'avoit enterré près de l'Eglise des Cordeliers. Elle pensa que cet événement pouvoit être

utile à son dessein. Ma chère, dit-elle à une de ses Femmes, tu sais combien les empressemens amoureux de ces deux Florentins *Rinuce* & *Alexandre* me déplaisent & me sont à charge. Je ne pourrai jamais me déterminer en leur faveur, & je n'accorderai jamais rien à leurs desirs. Ils s'épuisent en offres & en protestations : je suis d'avis, pour m'en défaire, de les prendre au mot, & de leur proposer une entreprise dont l'exécution me paroît très-incertaine ; ainsi, je pourrai me délivrer du mortel ennui de les voir & de les entendre. Tu sais que ce matin *Etrangle-Dieu*, (c'est ainsi que se nommoit le scélérat dont j'ai parlé) a été enterré aux Cordeliers ; tu sais aussi que, lorsqu'il étoit vivant, il étoit l'effroi des plus intrépides, & que son abord glaçoit d'épouvante quiconque le rencontroit :

Digitized by Google

il doit être par conféquent un monftre d'horreur depuis qu'il eft mort. Vas donc premièrement chez *Alexandre:* Madame *Françoife*, lui diras-tu, m'envoie vous apprendre, que le tems eft venu où vous pouvez obtenir fon amitié ; l'objet de vos plus vifs defirs ; & qu'elle n'attend de vous qu'un fervice pour vous faire partager fon lit. Pour quelques raifons, dont on vous inftruira à loifir, un de fes Parens doit faire apporter chez elle le corps d'*Etrangle-Dieu*, enterré de ce matin. Elle le craint tout mort qu'il eft, & voudroit bien pouvoir fe difpenfer de recevoir un tel hôte. Vous lui feriez le plus grand plaifir, vous lui rendriez le fervice le plus fignalé, fi vous vouliez aller ce foir, à l'heure du premier fomme, au tombeau d'*Etrangle-Dieu*, vous vêtir de fes

Digitized by Google

habits, vous mettre à ſa place, & y demeurer de manière qu'on pût s'y méprendre. Lorſqu'on viendroit vous chercher, il ne faudroit pas laiſſer échapper un ſeul mot, un ſeul mouvement qui vous trahît. Vous vous laiſſeriez tirer du tombeau, & apporter à ſa maiſon comme ſi vous n'étiez plus effectivement qu'un cadavre. Une fois entré, on vous rendroit les droits d'un homme vivant ; vous pourriez coucher avec ma Maîtreſſe, & ne ſortir de ſes bras que lorſqu'il vous plairoit ; elle ſe charge du reſte.

Si *Alexandre* accepte cette offre, à la bonne heure ; s'il la refuſe, dis-lui de ma part qu'il ne ſe montre jamais dans les lieux où je ſerai, qu'il ſe garde ſur-tout de m'importuner à l'avenir de ſes meſſages & de ſes ambaſſades.

Enſuite tu iras trouver *Rinuce*, &

Digitized by Google

tu lui diras : Madame *Françoise* est prête de faire tout ce qu'il vous plaira, mais elle exige auparavant que vous lui rendiez un grand service. Il s'agit d'aller, vers l'heure de minuit, au tombeau où *Etrangle-Dieu* a été enfermé ce matin, &, sans dire mot, quelque chose que vous entendiez ou que vous sentiez, d'en retirer doucement le cadavre, & de l'apporter à la maison. Là, vous saurez pourquoi elle exige ce service, & ses faveurs seront votre récompense. Si cette entreprise vous déplaît, elle vous mande de cesser pour jamais toutes vos galanteries à son égard.

La Servante s'acquitta fidèlement de la commission, & rendit aux deux Amans tout ce que sa Maîtresse lui avoit ordonné de leur dire de sa part. Tous deux, également épris, répondirent que,

Digitized by Google

pour lui plaire, ils étoient prêts d'aller, non-seulement dans un tombeau, mais jusqu'aux enfers. La Servante rapporta leur réponse à Madame *Françoise*, qui attendit tranquillement que l'événement justifiât leur propos.

Dès que la nuit fut venue, *Alexandre Clermontois* se dépouilla de ses habits, sortit de sa demeure, à l'heure indiquée, pour aller prendre, dans un tombeau, la place d'*Etrangle-Dieu*. Cependant, chemin faisant, son premier courage commençoit à l'abandonner; mille idées noires effrayoient son esprit. Dieu! où vais-je, dit-il en lui-même? quelle sottise est la mienne! que sais-je si les parens de cette Femme, avertis par hasard de mon amour, & me supposant plus avancé & plus heureux que je ne suis, ne lui font faire tout ceci pour m'assassiner dans l'obscurité de

Digitized by Google

ce tombeau ? qui pourroit me ſecourir ? je n'aurois pas même l'eſpoir de la vengeance. La ſolitude du lieu leur garantiroit l'impunité du crime. Que ſais-je ſi quelque rival préféré ne lui a pas propoſé ce ſtratagême pour ſe défaire de moi ! mais, en ſuppoſant que mes conjectures ſoient fauſſes, & qu'en effet ſes parens me portent en ſa maiſon, du moins dois-je croire qu'ils ne deſirent pas le corps d'*Etrangle-Dieu* pour le tenir entre leurs bras, ou pour le mettre entre les ſiens ; ce que je puis imaginer de plus raiſonnable, c'eſt qu'ils veulent venger ſur le cadavre d'*Etrangle-Dieu* quelques déplaiſirs qu'il leur aura fait durant ſa vie. On m'a recommandé de ne dire mot quelque choſe que je ſente ; &, s'ils me crévoient les yeux, s'ils m'arrachoient lès dents, s'ils me coupoient

Digitized by Google

les mains, si enfin ils me faisoient quelques tours de cette espèce, pourrois-je me taire ? & si je parle ! peut-être me puniront-ils ! mais, quand même ils ne le feroient pas, que me reviendroit-il de mon entreprise ? sans doute ils ne me laisseront point avec Madame *Françoise*, qui d'ailleurs ne manquera pas de me reprocher d'avoir enfreint ses ordres, & qui sera alors en droit de se refuser à mes desirs. Ces réflexions l'ébranloient & l'auroient fait retourner chez lui, si l'amour plus persuasif que la raison, ne lui en eût présenté de toutes contraires à celles-là, & d'une manière si pressante, qu'il fut contraint d'y céder. Il arrive au tombeau, il l'ouvre, il y entre, il dépouille *Etrangle-Dieu*, revêt ses habits, referme le tombeau sur lui & se met à la place du mort. Il n'y fut pas plutôt, que les

Digitized by Google

plus effrayantes penſées ſe préſentèrent en foule à ſon imagination alarmée. Il ſe repréſente ce qu'avoit été cet *Etrangle-Dieu* dont il occupe la place; il ſe rappelle les ſiniſtres hiſtoires qu'il avoit autrefois entendu raconter de ce qui arrivoit pendant la nuit, non-ſeulement parmi les tombeaux des morts, mais ailleurs ; ces ſouvenirs faiſoient hériſſer ſes cheveux. Il croyoit à tout moment qu'*Etrangle-Dieu* alloit ſe lever & l'étrangler; mais enfin, ſoutenu par la violence de ſon amour, & ſe tenant dans la poſture d'un mort, il attendit avec quelque tranquillité ce que le ſort voudroit ordonner de lui.

D'un autre côté, à minuit, *Rinuce* ſortit de ſa maiſon pour obéir aux ordres de ſa Dame. Dans la route, il s'occupoit triſtement de ce qui pouvoit lui arriver. Si je ſuis ſurpris, diſoit-il

Digitized by Google

en ſoi-même, avec le corps d'*Etrangle-Dieu* ſur mes épaules, je ſerai mis entre les mains de la Juſtice : ſi l'on me traite de Magicien, je cours riſque d'être brûlé : ſi les parens du mort viennent à ſavoir ceci, me voilà expoſé à toutes les ſuites de leur juſte reſſentiment. Mille autres idées affligeantes le rendoient incertain. Mais, quoi ! diſoit-il en ſon cœur : la première fois que cette Femme ſi aimable & ſi tendrement chérie me demande un ſervice, je le lui refuſerois, ſur-tout quand ſes plus chères faveurs en doivent être le prix ! non. Duſſai-je en mourir, j'eſſaierai de faire ce que j'ai promis. Il va droit au tombeau, & l'ouvre légèrement. Au bruit qu'il fait, *Alexandre*, quoiqu'effrayé, ne dit mot. Dès que *Rinuce* fut entré, croyant s'emparer du corps d'*Etrangle-Dieu*, il prend *Alexandre*

Digitized by Google

Alexandre par les pieds, le tire dehors, le charge ſur ſes épaules, & s'enfuit vers la maiſon de la Dame. Comme il ne donnoit pas beaucoup d'attention à ſon fardeau, & que la nuit d'ailleurs étoit fort obſcure, le prétendu mort recevoit de tems-en-tems des contuſions ; ſa tête donnoit tantôt contre le coin d'une rue, tantôt contre une porte & tantôt contre autre choſe. *Rinuce* étoit déjà tout près de la porte de Madame *Françoiſe*, qui s'étoit miſe à la fenêtre avec ſa Servante pour voir s'il portoit *Alexandre*, & qui avoit des excuſes toutes prêtes pour les renvoyer tous deux, lorſque le haſard la ſervit à ſon gré. Les Gens du Guet, placés dans cette rue pour arrêter un malfaiteur, entendant marcher *Rinuce*, tirent tout-à-coup leurs lanternes de deſſous leurs habits pour voir qui c'étoit & ce qu'ils

Digitized by Google

avoient à faire. Ils agitènt leurs rondaches & leurs javelines en criant : qui eſt là ? A cette bruſque interrogation *Rinuce* les reconnut, & n'ayant pas trop le loiſir de ſonger à ce qu'il devoit faire, il laiſſe tomber ſon fardeau & s'enfuit à toutes jambes. *Alexandre*, quoiqu'il eut ſur ſon dos les habits d'*Etrangle-Dieu*, qui étoient fort longs, s'enfuit de même. A la faveur des lanternes du Guet, la Dame avoit vu toute cette ſcène, & s'étoit fort bien apperçue que *Rinuce* portoit *Alexandre*, & que celui-ci étoit couvert des habits d'*Etrangle-Dieu*; leur courage l'étonna, mais ſon étonnement ne l'empêcha pas de rire, lorſqu'elle vit *Alexandre* jetté par terre, *Rinuce* s'enfuir & ſon Compagnon l'imiter. Cette aventure la divertit beaucoup. Elle loua Dieu qui l'avoit délivrée de l'embarras où elle

Digitized by Google

étoit, ferma la fenêtre, & gagna ſon appartement. Cependant elle convint avec ſa Servante que ſes deux Amans l'aimoient beaucoup, puiſqu'ils avoient ponctuellement ſuivi ſes ordres.

Rinuce triſte, affligé, maudiſſant la fâcheuſe rencontre qui avoit fait échouer ſon entrepriſe preſque achevée, revint, quand le Guet fut parti, pour ſe reſſaiſir de ſa proie. Ne la trouvant pas, il s'imagina qu'on s'en étoit emparé, &, le dépit dans le cœur, il s'en retourna chez lui. *Alexandre*, non moins mécontent que *Rinuce*, ne ſoupçonnant pas le tour qu'on lui avoit joué, ne ſachant que devenir, regagna auſſi ſon gîte fort triſtement.

Le matin, on trouva le tombeau ouvert & vuide. Ce fut la matière de beaucoup de propos différens dans la Ville de Piſtoie. Chacun en parla à ſa

Digitized by Google

manière. Les plus ſots diſoient que le Diable avoit emporté *Etrangle-Dieu.*

Cependant nos deux Amans ne voulurent pas avoir perdu leur peine entière. Chacun, de ſon côté, conta à la Dame ce qu'il avoit fait, ce qui étoit arrivé, s'excuſa de n'avoir pu entièrement remplir ſes volontés, demanda grace & un peu de retour pour un amour ſi violent & ſi vrai. Mais, toujours inflexible, & feignant de ne pas ajouter foi à leur récit, elle s'en débarraſſa honnêtement, en leur faiſant entendre qu'ils n'avoient rien à eſpérer d'elle, puiſqu'ils n'avoient pas fait ce qu'elle exigeoit.

Digitized by Google

T. 10. N. 2.

H. Gravelot inv. Vidal dir.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOUVELLE II.

Le Pseautier de l'Abbesse.

MADAME *Philomene* avoit à peine cessé de parler, que toute la Compagnie loua l'adresse de Madame *Françoise*, & convint qu'elle avoit fait preuve d'une grande sagesse, par la manière dont elle avoit su se débarrasser de deux Amans importuns qu'elle ne vouloit point aimer ; mais tout le monde s'accorda à regarder l'action des Florentins, moins comme un trait d'amour, que comme l'effet d'une folie très-décidée. Quand chacun eut dit son avis, la REINE commanda gracieusement à Madame *Elise* de conter sa

Digitized by Google

Nouvelle, & cette Dame commença ainsi.

Mes très-chères Dames, Madame *Françoise* sut avec beaucoup d'adresse se tirer de l'embarras où elle étoit, comme on vient de nous le faire voir : une jeune Nonain, que le hasard favorisa, ne montra pas moins de présence d'esprit & de ruse, dans une rencontre beaucoup plus difficile. Vous savez que les personnes les plus répréhensibles s'érigent quelquefois en censeurs de la conduite des autres : la fortune ne seconde pas toujours leur zèle apparent ; c'est ce qu'éprouva l'Abbesse de la jeune Nonain dont je veux vous parler.

Il y a en Lombardie un Monastère fameux par la sainteté & l'austérité de la régle qu'on y observe. Une Femme,

Digitized by Google

nommée *Isabeau*, qui réunissoit en elle la noblesse & la beauté, l'habitoit depuis quelques tems. Un jour un de ses Parens vint la voir à la grille avec un Ami; cet Ami étoit jeune & bien fait. La Nonain le sentit, & en devint dès ce moment éperduement amoureuse. Une heureuse sympathie agit sur le cœur du jeune Homme; il ne fut pas plus insensible aux charmes d'*Isabeau* qu'elle aux siens. Mais ils ne retirèrent, pendant long-tems de cet amour mutuel, d'autres fruits que les tourmens de la privation.

Cependant, comme tous deux ne songeoient qu'aux moyens de se voir & de se réunir, le jeune Homme, plus fécond en ressources, trouva un expédient sûr pour se glisser furtivement dans la cellule de sa Maîtresse. Tous deux également joyeux d'une si heureuse découverte,

Digitized by Google

ſe dédommagèrent de la longue attente ; & jouirent long-tems de leur bonheur ſans contre-tems. Mais enfin la fortune trahit leurs plaiſirs : *Iſabeau* avoit trop de charmes & ſon Amant étoit trop bien fait pour n'être pas expoſée à la jalouſie des autres Religieuſes. Pluſieurs eſpionnoient toutes ſes actions, & ſe doutant de ſon intrigue, elles ne la perdoient preſque pas de vue. Une nuit entr'autres une Religieuſe vit ſortir ſon Amant de ſa cellule, ſans en être apperçue, & elle communiqua ſa découverte à quelques autres. Elles réſolurent de dénoncer leur Compagne à l'Abbeſſe, nommée Madame *Uſinbalde*, & qui paſſoit dans l'eſprit de toutes ſes Nonains & de quiconque l'avoit vue pour la bonté & la ſainteté même. Pour qu'on ne ſoupçonnât pas leur témoignage, & qu'il ne fût pas poſſible à *Iſabeau* de

Digitized by Google

le récuser, elles concertèrent de faire en sorte que l'Abbesse trouvât la Nonain couchée avec son Amant. Ce projet arrangé, chacun de son côté fit le guet, se mit aux écoutes, afin de surprendre cette pauvre Amante qui vivoit dans la plus grande sécurité. Un soir qu'elle avoit fait venir son Amant, les perfides Sentinelles le virent entrer dans sa chambre. Plutôt que de faire du bruit, elles lui donnent le tems de jouir des plaisirs de l'amour, se divisent en deux bandes; l'une veille sur l'appartement d'*Isabeau*, l'autre court chez l'Abbesse. Elles frappent à la porte : allons vîte, allons, Madame, accourez; la Sœur *Isabeau* a un jeune Homme dans sa chambre. A ce bruit, à ces cris, l'Abbesse effrayée, & craignant que par trop d'empressemens les Nones n'enfonçassent la porte, & ne découvrissent

Digitized by Google

dans ſon lit un Prêtre qui le partageoit avec elle, & qu'à l'aide d'un coffre elle introduiſoit dans le Couvent, ſe leva à la hâte, s'habilla du mieux qu'elle put, & penſant couvrir ſa tête d'un voile qu'on nomme le *Pſeautier*, elle s'embéguina de la culotte du Prêtre. Dans cet équipage groteſque, & dont les Nones trop occupées ne s'apperçurent pas, l'Abbeſſe criant dévotement: où eſt cette Fille maudite de Dieu? on arrive à ſa porte, on l'enfonce, on entre, on trouve les deux Amans dans les bras l'un de l'autre. L'étonnement, l'embarras les rendoient immobiles. Mais les Nones, furieuſes, enlevèrent leur jeune Sœur, &, par l'ordre de l'Abbeſſe, la conduiſirent au chapitre. Le jeune Homme reſta dans la cellule; il s'habilla & voulut attendre l'iſſue de cette aventure, bien réſolu de ſe venger,

Digitized by Google

ſur celles qu'il pourroit attraper, des mauvais traitemens qu'éprouveroit ſa Maîtreſſe, ſi l'on ne la reſpectoit pas, de l'enlever & de s'enfuir avec elle.

L'Abbeſſe arrive au chapitre & prend ſa place. Toutes les Nonains y étant, les yeux de toutes étoient fixés ſur la pauvre *Iſabeau*. L'Abbeſſe commence ſa réprimande qu'elle aſſaiſonne des plus piquantes injures ; elle traite la pauvre Coupable comme une Femme qui avoit ſouillé & terni, par ſes actions abominables, la réputation de ſainteté dont jouiſſoit le Couvent. *Iſabeau*, honteuſe & timide, gardant le ſilence de la conviction, n'oſe lever les yeux, & ſon touchant embarras inſpire de la pitié à ſes ennemies mêmes. L'Abbeſſe continue toujours ſes invectives ; la Nonain, comme enhardie par l'excès d'un tel emportement, oſe lever la

Digitized by Google

vue, l'arrête sur la tête de l'Abbesse; & voit la culotte du Prêtre qui pend aux deux côtés. Cette vue la rassure. Madame, lui dit-elle, que Dieu vous soit en aide; dites-moi bien tout ce qu'il vous plaira, mais, de grace, rajustez votre coëffe. L'Abbesse, qui n'entendoit rien à ce discours; de quelle coëffe parles-tu, impudente, dit-elle. As-tu bien l'audace de vouloir railler? te semble-t-il avoir fait quelque chose de risible? — Madame, encore un coup, dites-moi tout ce qu'il vous plaira; mais, de grace, rajustez votre coëffe. Cette prière singulière, répétée avec affectation, fit tourner tous les yeux sur l'Abbesse, & la décida enfin à porter elle-même la main sur sa tête. On vit alors pourquoi *Isabeau* avoit parlé, comme elle avoit fait. L'Abbesse décontenancée, & sentant qu'il étoit

Digitized by Google

impoſſible de déguiſer ſon aventure, changea de langage, & conclut ſon diſcours par faire voir combien il étoit difficile d'oppoſer une réſiſtance continuelle aux aiguillons de la chair. Auſſi douce dans cet inſtant, qu'elle avoit d'abord paru ſévère, elle permit à ſes ouailles de continuer, comme on avoit fait juſqu'à ce jour, à ſaiſir toutes les occaſions de s'amuſer en ſecret. Après avoir pardonné à *Iſabeau*, elle regagna ſon appartement. *Iſabeau* rejoignit ſon ami, le fit encore revenir pluſieurs fois, & fut heureuſe en dépit de l'envie.

Digitized by Google

NOUVELLE III.

L'Avare dupé, ou l'Homme gros d'enfant.

Dès que Madame *Flise* eut achevé sa Nouvelle, chacun loua Dieu de ce qu'il avoit épargné, à la jeune Nonain, les violentes injures & les reproches amers de ses jalouses Compagnes. La Reine ordonna à *Philostrate* de parler : sans se faire prier, il commença ainsi.

Mes Belles Dames, le sot Juge dont je vous entretins hier, me fit échapper l'occasion de vous conter une

Digitized by Google

J. 10. N. 3.e

H. Gravelot inv. Vidal dir.

Digitized by Google

Digitized by Google

aventure de *Calandrin*, que je desirois de vous apprendre.

Quoique nous ayons souvent déjà parlé de lui, tout ce qui le concerne est si plaisant, que je ne crois pas vous déplaire en vous en parlant encore. Vous connoissez son caractère & celui de ses Compagnons; il est inutile de vous les retracer de nouveau. Je vous dirai donc, sans autre préambule, que mon héros, devenu possesseur d'une somme de deux cens livres par la mort d'une de ses tantes, se crut un des plus riches particuliers d'Italie. Il se mit en tête d'acheter une maiterie. Il n'y avoit homme dans Florence qui pût lui donner des renseignemens sur un achat de cette nature, qu'il ne consultât; eût-il eu dix mille écus à y employer il n'eût pas fait plus de démarches, & n'y eût pas attaché plus d'importance. Il fut

Digitized by Google

obligé de renoncer à tous les marchés qu'il entama ; le prix se trouvoit toujours au-dessus de ses forces.

Lebrun & *Bulsamaque*, qui éclairoient sa conduite, lui remontrèrent plusieurs fois qu'il seroit bien plus sage à lui d'employer son argent à régaler ses amis, qu'à une acquisition qui ne lui convenoit en aucune manière. Mais leurs conseils n'avoient pas fait impression sur son ame, & n'avoient pu l'amener à leur donner à dîner une seule fois. Comme ils s'en plaignoient un jour, arrive un de leurs Compagnons, nommé *Nello*. Délibération sur la manière dont il faudroit s'y prendre pour se régaler aux dépens de *Calandrin*. On convint d'un projet dont voici l'exécution.

Le lendemain *Calandrin* sort de sa maison ; il n'en est pas encore fort

éloigné,

Digitized by Google

éloigné, que *Nello* l'aborde. Bon jour, *Calandrin.* — Bon jour, *Nello.* Après les premiers complimens d'usage, *Nello* fixe *Calandrin* avec une attention mêlée de surprise. Que considères-tu donc, dit *Calandrin ?* — N'as-tu pas senti quelque chose cette nuit ? tu me parois absolument changé. — Comment ? que dis-tu ? que crois-tu donc qu'il me soit arrivé ? — Je ne sais ; quoi qu'il en soit, tu n'es pas, comme à ton ordinaire, & Dieu veuille que ce ne soit pas ce que j'ai lieu d'imaginer. Sur ces mots, *Nello* laisse aller *Calandrin.* Celui-ci, prévenu, inquiet, n'éprouvant cependant aucun mal, rencontre *Bulfamaque*, à quelques pas, qui, l'ayant salué, lui demanda s'il ne sentoit rien. — Je ne sais; *Nello*, que je viens de rencontrer, m'a dit que je lui paroissois tout changé ;

Digitized by Google

ſeroit-il bien poſſible que j'euſſe quelque choſe? — Si tu as quelque choſe, aſſurément; tu ſembles à demi-mort. A ces mots *Lebrun* ſurvint. — Ah! *Calandrin*, quel viſage as-tu là? on te prendroit pour un mort. Comment te trouves-tu? Ces trois rapports ſi uniformes, & qui avoient l'air d'être ſi peu concertés, perſuadèrent *Calandrin* qu'il étoit effectivement malade. Que dois-je faire, demanda-t-il douloureuſement à ſes Amis? Si tu m'en crois, dit *Lebrun*, tu te mettras dans ton lit, tu te couvriras bien, tu enverras de ton urine à Maître *Simon* le Médecin, qui, comme tu ſais, eſt abſolument dévoué à nos intérêts; il découvrira le genre de ta maladie, & t'en preſcrira le remède. Nous voulons t'accompagner, & s'il eſt beſoin de te faire quelque choſe, nous ſommes à

Digitized by Google

ton ſervice. *Nello* les rejoignit, & tous trois ſuivirent *Calandrin* dans ſa maiſon. Dès qu'ils furent arrivés, *Calandrin* dit triſtement à ſa Femme : viens, ma Femme, viens me couvrir, car j'éprouve une grande douleur.

S'étant couché, ſon premier ſoin fut d'envoyer de ſon urine à Maître *Simon*, qui, pour lors, demeuroit au vieux Marché, à l'enſeigne du Melon. Il chargea une petite Fille de ce meſſage. *Lebrun* alors dit à ſes Compagnons : mes Amis, demeurez ici ; moi, je vais ſavoir la réponſe du Médecin, & je l'emmenerai ſi cela eſt néceſſaire. Ah ! oüi, mon Ami, dit *Calandrin*, va ſavoir toi-même ce que tout cela veut dire ; je me ſens du mal parci par-là, cela me donne beaucoup d'inquiétudes. *Lebrun* part, arrive chez Maître *Simon* avant la petite Fille, & lui fait part de tout

Digitized by Google

le complot. La Meſſagère entre avec la bouteille d'urine ; le Médecin l'examine avec attention. — Retourne, ma Mie, vers *Calandrin*, dis-lui de ſe tenir chaudement ; dans un inſtant, j'irai le voir ; je lui dirai quel mal il a, & quel régime il doit garder pour s'en débarraſſer. La Meſſagère revient, fait ſon rapport, &, un moment après, entre *Lebrun* accompagné du Médecin. Il tâte le pouls du Malade & lui dit, en préſence de ſa Femme : *Calandrin*, mon ami, ſi tu veux que je te parle vrai, tu n'as d'autre mal que d'être gros d'enfant. A cette nouvelle inattendue, *Calandrin*, déſeſpéré, s'écrie : ah ! ma Femme, c'eſt toi qui m'a mis dans cet état. Je te l'avois bien dit ; tu n'as jamais voulu me croire, &, malgré mes remontrances, tu as toujours voulu te mettre ſur moi & renverſer l'ordre

Digitized by Google

établi par la Nature. La Femme, qui étoit très-honnête, rougit, & quitta la chambre ; mais *Calandrin* continue : ah ! malheureux que je suis ! que vais-je devenir ? que puis-je faire ? comment accoucherai-je ? par où l'enfant pourra-t-il sortir ? je vois bien qu'il faut mourir, & mourir par la rage de cette maudite Femme. Dieu puisse-t-il lui faire autant de mal, que je me desire de bien ! Si j'étois aussi sain que je le suis peu, je me leverois bientôt, je prendrois un bâton & lui donnerois tant de coups, que je la mettrois en pièces. Cependant, si je suis puni, il faut convenir que je le mérite bien : je ne devois jamais condescendre à ses volontés. Mais, si je puis en revenir, qu'elle soit persuadée que je la verrois mourir mille fois, plutôt que de la satisfaire à cet égard. *Lebrun*, *Bulfamaque* &

Digitized by Google

Nello faisoient tous leurs efforts pour s'empêcher de rire. Pour le Médecin, il se donnoit libre carrière, il éclatoit si fort, il ouvroit si largement la bouche, qu'on eût pu, sans peine, lui arracher toutes les dents. Enfin *Calandrin* eut recours à lui, se recommanda à son art, & le pria instamment de lui donner, dans cette détresse, ses conseils & ses soins. Le Médecin lui dit obligeamment: mon Ami, il ne faut pas tant te tourmenter. Graces à Dieu, je me suis assez tôt apperçu de ton mal, pour y apporter un remède aussi prompt qu'efficace; mais il t'en coûtera un peu. — Hélas! Monsieur, j'ai deux cens livres avec lesquelles je voulois acheter une mai-erie, prenez-les, s'il le faut, je les sacrifie volontiers pour me tirer de l'embarras où je suis, & pour n'être point dans le cas d'accoucher. Car, en

Digitized by Google

vérité, je doute que je pusse soutenir une si terrible opération. J'ai, dans ce moment, entendu les Femmes crier si fort, & n'étant pas conformé comme elles, je vois bien qu'il faudroit en mourir. — N'ayes aucune inquiétude, mon Ami, je vais te préparer un breuvage très-agréable, qui, dans trois matinées, te tirera d'affaires, & te rendra plus sain qu'auparavant. Mais, dans la suite, sois sage, & garde-toi bien de retomber dans tes anciennes folies. Pour composer l'eau que tu dois boire, il faut une demi-douzaine de chapons gras, &, pour les autres drogues qu'on doit y mêler, tu donneras à *Lebrun* cinq livres; il les achetera, & me fera tout porter dans ma boutique. Je t'enverrai demain matin, s'il plaît à Dieu, cet excellent breuvage, dont tu boiras un grand verre tous les jours. Monsieur,

Digitized by Google

lui répondit *Calandrin*, Je remets tout entre vos mains. Il donna cinq livres à *Lebrun*, outre l'argent néceſſaire pour acheter les chapons, & le pria de vouloir bien ſe donner la peine d'en faire l'emplette pour l'amour de lui.

De retour chez lui, le Médecin fit faire un bouillon qu'il envoya au prétendu malade. *Lebrun*, ayant acheté les chapons & tout ce qui devoit les accompagner, revint avec *Bulſamaque* & *Nello*. L'on but & l'on mangea en l'honneur de *Calandrin*. Celui-ci prit ſon bouillon pendant trois jours de ſuite. Ses Amis vinrent le voir. Le Médecin lui ayant tâté le poulx, lui dit : *Calandrin*, te voilà abſolument guéri. Lève-toi maintenant ; tu peux ſortir quand il te plaira. Le Sot ſe lève, va à ſes affaires, court la Ville & vante par-tout la cure merveilleuſe que Maître

Digitized by Google

Simon a faite ſur lui. *Lebrun*, *Bulſa-maque* & *Nello*, étoient charmés d'avoir pu tromper l'avarice de *Calandrin* ; mais la Femme de ce dernier, s'étant apperçue du tour, s'en vengea en grondant ſon benêt de Mari.

Digitized by Google

NOUVELLE IV.

Le Valet Joueur.

TOUTE LA COMPAGNIE rit beaucoup du diſcours ſingulier de *Calandrin* à ſa Femme. Mais *Philoſtrate* ayant ceſſé de parler, Madame *Néiphile*, d'après l'ordre de la REINE, dit : VERTUEUSES DAMES, s'il n'étoit pas plus facile aux hommes de faire connoître leur ſottiſe & leurs vices, que leur bon ſens & leur vertu, on les verroit plus retenus & plus diſcrets. Vous l'avez vu par l'Hiſtoire de *Calandrin*. Il pouvoit très-bien ſe guérir du mal dont ſon imagination étoit alarmée, ſans trahir le ſecret

Digitized by Google

T. 10. N. 4.e

H. Gravelot inv. Vidal dir.

Digitized by Google

Digitized by Google

des plaisirs de sa Femme. Cette aventure m'en rappelle une autre absolument contraire. On y voit le bon sens d'un homme trompé, raillé, volé par la malice d'un. autre.

IL N'Y A PAS LONG-TEMS, qu'il y avoit à Sienne deux Hommes de même âge & de même nom. Tous deux se nommoient *François*, mais l'un étoit de la Maison des *Anjolliers*, l'autre des *Fortarigues*. Quoiqu'ils fussent assez différens de mœurs & de caractère, ils s'accordoient très-bien en un point, savoir, dans l'aversion qu'ils avoient respectivement pour leur père, & cette conformité criminelle avoit suffi pour les lier d'une étroite amitié. *Anjollier*, qui étoit bien fait & d'une naissance distinguée, voyant que la pension que lui

Digitized by Google

faiſoit ſon père ne pouvoit l'entretenir à Sienne avec quelqu'éclat, & ayant appris qu'un Cardinal de ſes amis, & qui lui étoit entièrement dévoué, avoit été envoyé par le Pape dans la Marche d'Ancône avec le titre de Légat, réſolut d'aller le trouver, dans l'eſpérance d'augmenter, en s'attachant à lui, ſon état & ſa fortune. Il communiqua ſon projet à ſon père, qui l'approuva, & qui voulut bien lui avancer ſix mois de ſa penſion, afin qu'il fût en état de s'habiller avec décence & de paroître avec honneur. Il ne lui manquoit plus plus qu'un Domeſtique. *Fortarigues*, qui ſut qu'il en cherchoit un, vint s'offrir pour lui en tenir lieu, ſous le titre de Page, ou de telle autre qualité qu'il voudroit lui donner, n'exigeant d'autre ſalaire que ſa dépenſe. *Anjollier* répondit qu'il ne vouloit pas

Digitized by Google

confentir à cet arrangement ; qu'il le croyoit très-capable de bien faire tout ce qui concerne le fervice ; mais, qu'il lui connoiffoit deux défauts infupportables, le goût du jeu & l'amour du vin. *Fortarigues* jura qu'il renonceroit à l'un & à l'autre. Enfin *Anjollier*, gagné par fes fermens, vaincu par fes prières, confentit à tout.

On part, on va dîner à *Boncouvent*. L'excès de la chaleur décida *Anjollier* à s'y repofer. Il fe fait préparer un lit, fe déshabille, fe couche, recommande à fon nouveau Domeftique de l'éveiller à midi. Pendant fon fommeil, *Fortarigue* court à la taverne ; il boit, il joue, &, en peu d'heures, il fe voit dépouillé, non-feulement du peu d'argent qu'il pouvoit avoir, mais encore de tous fes habits. Nu, en chemife, il va dans l'Auberge où *Anjollier*

Digitized by Google

dormoit, monte à sa chambre, lui prend tout son argent, & retourne au tripot. La fortune ne lui fut pas plus favorable: il perdit l'argent de son Maître, comme il avoit perdu le sien. *Anjollier* éveillé, se lève, s'habille, demande *Fortarigue*, & ne le trouvant point, il imagine qu'il dort en quelque endroit écarté, assoupi par les fumées du vin, selon son ancienne coutume. Cette mauvaise conduite le décide à le laisser là, projettant de prendre un Valet à Corsignan. Mais, quand il voulut payer son Hôte, il trouva sa bourse vide. Jugez du bruit qu'il fit; il menaça l'Hôte, l'Hôtesse & tout son monde de les faire arrêter, & conduire dans les prisons de Sienne. Toute la maison étoit en alarmes. Arrive *Fortarigue*, nu, comme la première fois, & venant pour se couvrir des habits de son Maître; mais,

Digitized by Google

le voyant prêt à monter à cheval, qu'eſt-ce que ceci, lui dit-il ? faut-il partir tout-à-l'heure ? attendez, je vous en conjure, quelques inſtans. J'ai mis mon habit en gage pour trente-huit ſols, & l'Homme va venir tout-à-l'heure ; je ſuis ſûr qu'il le rendra pour trente-cinq ſols ; c'eſt trois ſols de gain : voudriez-vous perdre une ſi belle occaſion ? Pendant qu'il parloit ainſi, on vient dire à *Anjollier* que ce ne peut être que *Fortarigue* qui ait pris ſon argent, attendu la quantité de celui qu'il avoit perdu au jeu. *Anjollier*, outré de cette fripponnerie, entre en fureur, l'accable d'injures, le menace de le faire pendre ou de le faire bannir de Sienne ; il eût été plus loin que les menaces, s'il n'eût craint de ſe manquer à lui-même. Enfin il monte à cheval. *Fortarigue*, feignant de croire

Digitized by Google

que ces injures s'adressoient à un autre ; disoit à *Anjollier*, laissez-là toutes ces folies, elles ne valent pas la peine de nous occuper ; revenons à ce qui nous intéresse véritablement. Songez qu'aujourd'hui nous pouvons l'avoir pour trente-cinq ; que demain il en vaudra peut-être trente-huit : encore un coup, dites-moi, je vous prie, pourquoi ne pas gagner ces trois sols ? A ce ton de confiance, les spectateurs croyoient *Fortarigue* innocent, &, loin d'imaginer qu'il eût volé l'argent d'*Anjollier*, assuroient que celui-ci s'étoit emparé du sien. Cependant il se désespéroit. Quel besoin ai-je de ton pourpoint, disoit-il ? malheureux, que n'es-tu pendu ! non content d'avoir joué mon argent, tu retardes mon départ, & joins, sans pudeur, l'insolence à la fripponnerie ! Ces injures ne touchoient pas

Digitized by Google

pas *Fortarigue*, qui, feignant toujours de croire que cela s'adressoit à un autre, disoit : hé ! pourquoi ne voulez-vous pas que je gagne ces trois sols ? pensez-vous que je ne puisse vous les rendre ? je vous en conjure, par l'amitié que vous avez pour moi, faites ce que je vous demande. Qui vous presse de partir si vîte ? nous pouvons encore arriver ce soir de bonne-heure à la Tourreniere. Allons, tirez votre bourse. Je vous jure que je courrois tout Sienne avant de trouver un habit qui me convînt aussi-bien que celui-là, & vous voudriez que je l'abandonnasse pour trente-huit sols ? songez qu'il en vaut encore plus de quarante, & qu'ainsi vous me faites faire une double perte. *Anjollier*, qui enragoit au fond de l'ame, mais décidé à ne plus répondre, tourne la bride de son cheval, & prend le chemin

Digitized by Google

de Tourreniere. *Fortarigue*, qui avoit ſon projet, le ſuit en chemiſe, le priant toujours de racheter ſon pourpoint. *Anjollier*, pour ne le point entendre, piquoit ſon cheval. Enfin, après avoir couru à-peu-près l'eſpace d'une lieue, *Fortarigue* apperçut des Laboureurs dans un champ, voiſin de la route, & leur crie de toute ſa force : arrête, arrête. Ils accourent tous, l'un avec ſa houe, l'autre avec ſa bêche, & ils coupent le chemin à *Anjollier*, imaginant qu'il avoit dépouillé celui qui couroit ainſi en chemiſe après lui. Ce fut envain qu'*Anjollier* leur dit ce qui en étoit. *Fortarigue* arrive, &, feignant d'être en colère, je ne ſais à quoi il tient que je ne te tue, infâme ſcélérat, dit-il à *Anjollier* : vous voyez, Meſſieurs, comme il m'a équipé, après avoir joué & perdu tout ce qu'il avoit;

Digitized by Google

mais, graces à vous & à Dieu, je recouvre mon bien, j'en ferai reconnoissant toute ma vie. *Anjollier* en disoit autant de son côté, mais on ne l'écoutoit pas. Enfin, aidé des Paysans, *Fortarigue* le descendit de cheval, le déshabilla, se revêtit de ses habits, monta son cheval, prit le chemin de Sienne, disant par-tout qu'il avoit gagné le cheval & les habits d'*Anjollier*.

Ainsi, celui qui pensoit aller trouver son Cardinal en bon équipage, dans la Marche-d'Ancône, fut obligé de s'en retourner, pauvre & nu, à Boncouvent. Il n'osa paroître à Sienne dans un si triste état. On lui prêta enfin des habits sur le cheval que montoit *Fortarigue*, & qu'il avoit été contraint de laisser à l'auberge pour gage de ce qu'il devoit. Il alla à Corsignan, chez des parens qu'il y avoit, & y demeura jusqu'à ce

Digitized by Google

qu'il eût reçu de nouveaux ſecours de ſon père. Ainſi, la méchanceté de ſon Compagnon renverſa ſes projets de fortune ; mais il ſut s'en venger dans un tems plus favorable.

Digitized by Google

NOUVELLE V.

Le Sot Amoureux dupé.

Dès que Madame *Néiphile* eut achevé ſa courte Nouvelle, qui ne fut pas beaucoup applaudie, & qui n'excita pas les éclats de rire accoutumés, la Reine ſe tourna du côté de Madame *Flammette*, & lui ordonna de conter à ſon tour. Elle ne ſe fit point prier, & commença ainſi.

Aimables Dames, je crois qu'il n'eſt point de ſujet ſi rebattu qui ne préſente une face nouvelle & qui ne puiſſe plaire, lorſque l'on ſait ſagement choiſir le tems & le lieu qui lui conviennent.

Digitized by Google

Ainsi, puisque l'unique objet de notre séjour ici & l'unique but de notre réunion est le plaisir, tout ce qui peut le faire naître est merveilleusement adapté au lieu & au tems où nous nous trouvons, & ne peut nous déplaire quand il n'auroit pas le mérite de la nouveauté. Quoique *Calandrin* soit fameux parmi nous, que beaucoup de ses faits nous soient connus, je veux encore le rappeller à votre souvenir, parce que, comme l'a remarqué *Philostrate*, toutes ses actions sont plaisantes. Si je voulois m'éloigner de la vérité, j'en sais bien le moyen : je saurois couvrir mon récit de noms empruntés & dépaïser la curiosité de mes Auditeurs. Mais je suis persuadée que cette réserve diminue leur plaisir, & qu'elle affadit le sel d'une narration. Je vous présenterai donc l'aventure

Digitized by Google

telle qu'elle est effectivement arrivée, sans lui prêter aucun ornement étranger.

NICOLAS CARNAQUIN, riche Bourgeois de Florence, avoit, entre ses autres possessions, un fort beau bien à Camérata; où il fit bâtir un superbe château. Pour les peintures dont il vouloit l'embellir, il s'adressa à *Lebrun* & *Bulfamaque*, & conclut marché avec eux; &, parce qu'il y avoit beaucoup de travail, ces deux Artistes s'associèrent *Nello* & *Calandrin*. Il ne demeuroit dans ce château qu'une vieille Servante pour le garder; comme il y avoit déjà quelques meubles, quelques lits & autres choses nécessaires, un Fils de *Carnaquin*, nommé *Philippe*, profitoit quelquefois de cet asyle secret, & venoit s'y divertir de tems-en-tems

avec des Courtisannes, qu'il renvoyoit au bout de vingt-quatre heures. Il étoit jeune & à marier. Un jour, un nommé *le Maguion*, qui tenoit à Camaldoli une maison remplie de ces sortes de Filles, lui en céda une pour quelque tems, qu'il emmena à Camérata. On l'appelloit *Colette* ; elle étoit belle, vêtue richement, & démentoit par ses discours & son maintien, la profession qu'elle exerçoit.

Un matin, cette Fille étant sortie de son appartement, vêtue d'un simple jupon, les cheveux négligeamment bouclés, pour se laver les mains & le visage à un puits qui étoit dans la cour du château, rencontra *Calandrin* qui puisoit de l'eau. Le Peintre la salua honnêtement. La figure de *Calandrin* parut à la Courtisanne si extraordinaire, si nouvelle, qu'elle le considéra

Digitized by Google

long-tems avec une attention mêlée de ſurpriſe. *Calandrin* ne fut pas en reſte avec elle, & ne lui épargna pas les coups-d'œil. Sa beauté le frappa tellement, que ce qui n'étoit d'abord que l'effet de la curioſité, fut celui de l'amour ; il reſtoit toujours auprès d'elle ; mais il n'oſoit lui parler, parce qu'il ne la connoiſſoit pas. *Colette*, qui n'avoit pas été long-tems à deviner ce que ſignifioient des regards ſi opiniâtres, voulant s'amuſer un moment, le lorgnoit & ſoupiroit par intervalles. Ce jeu tourna abſolument la tête du pauvre *Calandrin* ; il ne ſortit point de la cour, que *Philippe* n'eût rappellé *Colette*, & qu'elle ne fût montée à ſa chambre.

Calandrin, de retour à l'ouvrage, ne faiſoit que ſoupirer. *Lebrun*, qui s'amuſoit ſouvent à ſes dépens, s'en appercevant, lui dit : que Diable as-tu donc,

Digitized by Google

Calandrin? tu ne fais que ſoupirer. — Ah! Compagnon, ſi j'avois quelqu'un qui voulût m'aider, que je ferois bien mes affaires! — Comment? n'eſt-il perſonne à qui tu puiſſes confier ton ſecret? — Il y a, dans cette maiſon, une Femme plus belle qu'une divinité, qui eſt ſi amoureuſe de moi, que cela te paroîtroit incroyable; je viens de m'en appercevoir en allant puiſer de l'eau. — Par Notre-Dame, mon Ami, prens garde que ce ne ſoit la Femme de *Philippe*. — Je crois que c'eſt elle-même, répondit *Calandrin*; mais, que m'importe? ſur cet article je puis tromper & *Philippe* & tout le monde. Mon Ami, je veux tout t'avouer: elle me plaît au dernier point. — Je prendrai des informations ſur ſon compte; je ſaurai ſi elle eſt la Femme de *Philippe*, comme il y a grande apparence, & ſi

Digitized by Google

notre conjecture se trouve vraie, tu peux être assuré de réussir, parce que je la connois très-particulièrement; mais, comment nous cacher de *Bulsamaque*? je ne lui parle jamais qu'en sa présence. — Je ne crains pas que *Bulsamaque* le sache, dit *Calandrin*, mais, pour *Nello*, j'exige le plus grand secret: il est parent de ma Femme, & capable de l'en instruire. — Fort bien: je suis de ton avis.

Lebrun savoit qui étoit la Belle, il l'avoit vu venir, & d'ailleurs *Philippe* l'avoit mis dans sa confidence. *Calandrin* étant sorti pour voir sa Maîtresse, *Lebrun* ne perdit pas un instant pour conter toute cette histoire à *Bulsamaque* & à *Nello*. Ils concertèrent ensemble ce qu'ils devoient faire pour s'amuser de cette nouvelle aventure. Lorsque *Calandrin* fut de retour à l'attelier, *Lebrun* lui dit dou-

Digitized by Google

cement : l'as-tu vue. — Hélas ! ouï, & j'en ai pensé mourir. — Je veux aller voir si c'est celle que j'imagine, & si effectivement c'est la Femme de *Philippe :* laisse moi faire, je réponds du succès. *Lebrun* descendit, alla trouver *Philippe* & sa Maîtresse, leur peignit *Calandrin* depuis les pieds jusqu'à la tête, & leur conta ce qu'il lui avoit dit. Ils résolurent ensemble ce que chacun d'eux devoit faire pour s'amuser de la passion de cet imbécille. *Lebrun*, remonté à l'attelier, lui dit : c'est celle que j'avois imaginé d'abord : ainsi, il faut que tu te conduises sagement ; car, si *Philippe* s'appercevoit d'une démarche tant soit peu suspecte, toute l'eau de l'Arno ne pourroit suffire pour te laver du crime de l'avoir offensé. Au reste, que veux-tu que je dise à cette aimable Femme, s'il arrive que

Digitized by Google

je puisse lui parler ? — Ho, ho, tu lui diras premièrement que je suis son serviteur ; secondement que je lui souhaite mille muids de cette divine liqueur qui fait arrondir les Femmes ; troisièmement que je suis tout prêt à la servir, m'entends-tu ? — Très-bien : laisse-moi faire. A l'heure du souper, nos Peintres quittèrent l'ouvrage, descendirent dans la cour où étoient *Philippe* & *Colette*, &, pour faire plaisir à *Calandrin*, ils s'y arrêtèrent quelques momens. Alors *Calandrin* fut tout yeux. Il lorgnoit *Colette*, faisoit des mines, des gestes d'un goût tout nouveau, & d'une manière si mystérieuse, qu'un aveugle s'en fût apperçu. Pour l'enflammer davantage, *Colette*, de son côté, mettoit en jeu les manéges de la coquetterie : cependant *Philippe*, *Bulfamaque*, & les autres spectateurs,

Digitized by Google

feignant de causer, comme *Lebrun*, le leur avoit recommandé, & de ne point remarquer tout ce qui se passoit, s'amusoient des grimaces de *Calandrin*. Enfin, au grand mécontentement de notre Amant suranné, il fallut se séparer. Dans le chemin, *Lebrun* lui dit : en vérité, mon Ami, tu amollis, tu fonds son cœur, comme le Soleil dissout la glace. Si tu veux apporter ta guittare, & que tu lui chantes quelques-unes de ces chansons amoureuses que tu fais si bien, je ne doute pas que nous ne la voyons franchir les fenêtres & s'élancer dans tes bras. – Tu crois donc nécessaire que j'apporte ma guittare ? — Sans doute. – Je l'apporterai. Conviens donc à présent que je ne t'en imposois point, quand je t'assurois qu'elle étoit éprise de moi. Je suis un vrai Démon pour me faire aimer. Quel autre que moi pouvoit,

Digitized by Google

en ſi peu de tems, inſpirer un amour ſi vif à une auſſi aimable Femme? ſeroient-ce ces petits fréluquets, dont toute la ſcience eſt de voltiger avec légéreté de côté & d'autre, & qui ne ſont pas capables d'aſſembler trois châteaux de noix dans l'eſpace de mille ans? que je voudrois déjà que tu m'apperçuſſes avec mon petit *Rebec!* ſur ma foi, tu verrois beau jeu. Je ne ſuis pas auſſi vieux qu'il peut te le paroître; elle l'a bien ſenti, mais ſi une fois je puis lui mettre la main ſur le dos, je le lui ferai bien mieux ſentir encore! — Ah! avec quels tranſports tu la ſaiſiras! il me ſemble déjà te voir avec tes dents, faites en chevilles de luth, mordre ſes lévres vermeilles, ſes joues de roſes, &, petit-à-petit, la manger toute entière. A ce diſcours, *Calandrin* croyoit déjà y être. Il chan-

Digitized by Google

toit, ſautoit, étoit hors de lui-même.

Le lendemain, il apporte ſa guittare, il chante tout ce qu'il ſait de mieux, & réjouit toute la Compagnie. Enfin il étoit ſi amoureux de *Colette*, qu'il n'en travailloit plus. Continuellement à la fenêtre, à la porte, ou dans la cour, & jamais à l'attelier. *Colette*, inſtruite par *Lebrun*, ſembloit ſe prêter à ſes deſirs. Ce même *Lebrun*, le confident de *Calandrin*, faiſoit de part & d'autre les lettres & les réponſes; quelquefois *Colette* écrivoit que, retirée pour quelques jours chez ſes parens, elle ne pouvoit le voir, mais qu'elle lui permettoit les eſpérances les plus flatteuſes. Ainſi, *Lebrun* & *Bulſamaque*, qui avoient l'œil & la main à tout, ſe divertiſſoient agréablement aux dépens de leur Camarade. Ils ſe faiſoient donner,

au nom

Digitized by Google

au nom de l'Amante, tantôt un peigne d'ivoire, tantôt une bourſe, une autrefois une paire de ciſeaux, & d'autres ſemblables bagatelles, en échange deſquelles ils lui donnoient des anneaux d'un métal faux & de nulle valeur, mais que *Calandrin* regardoit comme des bijoux très-précieux. Ils gagnoient d'ailleurs à cette comédie quelques bons repas, par-ci par-là & d'autres honnêtetés, afin de les encourager à veiller au ſuccès de l'entrepriſe. Deux mois s'étoient écoulés ſans que les affaires de *Calandrin* fuſſent plus avancées. L'ouvrage que ſes Compagnons & lui avoient entrepris, alloit être fini. Il comprit que, s'il ne hâtoit le moment de ſon bonheur, il pourroit bien ne le trouver jamais. Il ſollicita donc *Lebrun* de travailler à ſes affaires plus vivement qu'il n'avoit fait encore.

Digitized by Google

Colette arriva fort à propos. *Lebrun* s'entretint avec elle & avec *Philippe*. On convint de ce qu'on devoit faire. Alors *Lebrun* tire *Calandrin* à part. Mon Ami, lui dit-il, cette Femme ne fait rien de ce qu'elle t'a promis, je crois qu'elle veut te berner ; mais, si tu veux y consentir, je sais un moyen sûr pour la mener, qu'elle le veuille ou non, à ce que tu desires. — Hé ! pour l'amour de Dieu, mon Ami, ne perds pas un moment. — Auras-tu bien la hardiesse de la toucher avec un morceau de papier que je te donnerai ? - Assurément. - Hé-bien, apporte-moi un peu de parchemin vierge, une chauve-souris en vie, trois grains d'encens & une chandelle bénite ; le reste est mon affaire.

Calandrin passa la nuit suivante à guetter une chauve-souris. Dès qu'il

Digitized by Google

l'eut prise, il l'apporta, avec les autres drogues, à *Lebrun*. Celui-ci se retira dans une chambre écartée, où il écrivit, sur le parchemin, ce qui lui passa par la tête, & traça quelques caractères singuliers & inconnus. *Calandrin*, dit-il, en lui remettant l'Ecrit, sois sûr que si tu la touches avec ce parchemin, elle te suivra sur-le-champ, & se rendra à tes desirs. Ainsi, mon cher, si *Philippe* sort aujourd'hui, fais tous tes efforts pour t'approcher d'elle, de quelque manière que ce soit, & ne manque pas de la toucher. Ensuite va dans la grange où il y a de la paille: c'est de toute la maison l'endroit le plus sûr, attendu que personne n'y met jamais le pied: elle t'y suivra; dès qu'elle sera arrivée, tu sais ce que tu auras à faire. *Calandrin*, au comble de la joie, répondit qu'il n'étoit pas inquiet de ce

Digitized by Google

qu'il feroit, dès qu'il l'auroit en sa possession.

Nello, dont notre Amoureux se défioit, étoit instruit de l'aventure, s'en amusoit & travailloit, de concert avec les autres, à en amener le dénouement. Il part, ainsi que *Lebrun* le lui avoit recommandé, va à Florence, arrive chez la Femme de *Calandrin* : *Tesse*, lui dit-il, tu n'as pas oublié les mauvais traitemens que tu reçus de ton Mari, le jour qu'il revint de Mugnon, il te battit sans pitié & sans justice ; il faut que tu te venges, &, si tu perds l'occasion que je te présente de le faire, ne me regarde jamais comme ton parent & ton ami. Il est devenu amoureux d'une jeune Femme, qui habite dans la maison où nous travaillons ; il obtient du retour, il voit souvent sa Maîtresse, & il doit être avec elle en ce moment.

Digitized by Google

Je veux donc que tu me ſuives, & que tu le tances comme il le mérite. Le perfide, le ſcélérat ! s'écria *Teſſe*, voilà donc comme il me traite ! mais, j'en jure Dieu, ſon crime ne reſtera pas impuni. A ces mots, elle prend ſon manteau, ſe fait ſuivre par une Servante & ſe met en chemin avec *Nello*. Dès que *Lebrun* les apperçut de loin, voici nos Gens, dit-il à *Philippe* ; il eſt tems de partir. *Philippe* va trouver *Calandrin* & lui dit qu'il eſt obligé d'aller faire un tour à Florence & l'exhorte à redoubler d'activité. Il ſortit incontinent & alla ſe cacher dans la grange, de manière qu'il pouvoit tout voir, ſans être vu. Lorſque *Calandrin* penſa que *Philippe* pouvoit être un peu loin, il deſcendit à la cour, où il trouva *Colette* ſeule, qui, inſtruite du rôle qu'elle devoit jouer, s'approcha de lui, &

Digitized by Google

l'accueillit plus gracieusement qu'à l'ordinaire. Cet accueil séduisant enhardit *Calandrin* ; il la touche avec son parchemin, & gagne aussi-tôt la grange. *Colette* le suit, entre, ferme la porte, se jette à son col, le renverse sur la paille, se met sur lui à califourchon, & a soin de lui tenir les mains sur les épaules, de manière qu'il ne pouvoit approcher son visage du sien. Cependant elle le fixe, le considère comme le plus cher objet de ses desirs. Cher *Calandrin*, lui disoit-elle, mon petit cœur, mon repos, mon bonheur, ma vie, qu'il y a long-tems que je desire de te posséder & de pouvoir me rassasier du plaisir de te voir ! Par tes charmes & tes graces tu as enchanté mes sens, & tu as achevé de me séduire par les sons harmonieux de ta guittare. Est-il bien vrai que je te presse dans mes

Digitized by Google

bras! *Calandrin*, qui avoit de la peine à se remuer, - Hé mon cher Ange, lui dit-il, donnez-moi la liberté de vous baiser. — Ciel! que tu es pressé! laisse-moi d'abord te voir bien à mon aise, souffre que je me remplisse de l'aimable image de ces traits si doux, si enchanteurs. *Lebrun* & *Bulsamaque*, qui étoient allé rejoindre *Philippe*, voyoient & entendoient tout. Cependant *Calandrin*, ne pouvant plus résister à l'impatience de ses desirs, alloit employer la force pour obtenir les faveurs de *Colette*, lorsque sa Femme arrive avec *Nello*. Je gage, dit celui-ci, qu'ils sont ensemble là-dedans. *Tesse* ne prend pas la peine d'ouvrir la porte de la grange, elle l'enfonce, entre avec précipitation & voit son Mari se débattre sous *Colette*, qui aussi-tôt lâche prise & court là où étoit *Philippe*. *Tesse* s'élance sur *Calandrin*, qui n'étoit pas encore

Digitized by Google

levé, lui déchire le visage avec les ongles, le traîne de côté & d'autre par les cheveux, en disant: Vieillard insensé! voilà donc l'outrage que tu me préparois! que je rougis maintenant de l'amour que j'ai eu pour toi! est-ce que tu n'as pas assez d'occupations au logis, pour que tu ailles en chercher ailleurs! est-ce que tu ne te connois pas, malheureux! ne sais-tu pas que quand on te mettroit dans un mortier on auroit de la peine à tirer trois gouttes de jus de ton individu? ce n'est plus moi maintenant qui t'engrosse (*a*), maudit original. Il faut que celle qui se charge de ce soin ne soit pas difficile en hommes, pour avoir conçu du goût pour un animal de ta sorte.

(*a*) Ceci fait allusion à l'aventure de *Calandrin* racontée dans la Nouvelle III de cette même Journée.

Digitized by Google

A l'aspect inattendu de sa Femme, imaginez-vous la consternation de *Calandrin :* il resta plus mort que vif. Il n'eut pas le courage de prononcer un seul mot pour sa défense. Bien grondé, bien battu, bien harcelé, il ramasse son chapeau, & prie seulement sa Femme de ne pas faire tant de bruit, si elle ne vouloit pas qu'il fût taillé en pièces; car, ajouta-t-il, celle avec qui tu m'as trouvé, est l'épouse du Maître de la maison. — Je voudrois qu'elle fût celle du Diable, & qu'on te mît en pièces pour être délivrée d'un malheureux tel que toi.

Lebrun & *Bulfamaque*, après avoir bien ri de l'aventure avec *Philippe* & *Colette*, accoururent au bruit, & firent tant, qu'ils appaisèrent la Femme de *Calandrin*, conseillant à celui-ci de retourner à Florence, de bien se garder

Digitized by Google

de remettre jamais les pieds dans ce château, de peur que *Philippe*, inſtruit de l'aventure, ne le rendît victime de ſon honneur outragé. Ainſi, le pauvre *Calandrin*, moleſté, meurtri, retourna à Florence. Il oublia ſon amour, & ne s'en reſſouvint que par les reproches dont ſa Femme l'accabloit jour & nuit. Il ne revint plus au château, où il avoit été le jouet de ſes Compagnons, de *Philippe* & de *Colette*.

Digitized by Google

H. Gravelot inv. Vidal dir.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOUVELLE VI.

Le Berceau.

QUAND chacun eut dit ſon mot ſur l'imbécillité de *Calandrin*, qui avoit fait rire ſi ſouvent la Compagnie, la REINE ordonna à *Pamphile* de conter ſa Nouvelle. MES BELLES DAMES, dit-il, le nom de *Colette*, me rappelle l'Hiſtoire d'une autre *Colette* auſſi intéreſſante. Vous y verrez avec quelle admirable prudence une Femme habile évita un grand ſcandale.

Digitized by Google

DANS la plaine de Mugnon, près de Florence, vivoit, n'a guères, un bon Homme qui tenoit auberge. Quoiqu'il fut pauvre & sa maison petite, il logeoit quelquefois les passans; mais ce n'étoit que lorsque l'extrême nécessité l'exigeoit, ou que les voyageurs étoient de sa connoissance. Il avoit une Femme jeune encore & assez jolie: une Fille de quinze à seize ans, pleine de graces & d'appas, un petit Garçon d'un an, qui têtoit encore sa mère, composoient le reste du ménage.

Un Gentilhomme de notre Cité, nommé *Pinuccio*, qui passoit souvent par ce chemin, étoit devenu amoureux de la Fille de l'Aubergiste. Celle-ci, qui se tenoit fort honorée d'avoir attiré les regards d'un Citadin, feignoit de

Digitized by Google

répondre à sa passion ; ce n'étoit encore que l'amour-propre qui la conduisoit, mais l'amour véritable lui disputa son cœur, & en resta maître. Si *Pinuccio* eût été moins délicat, s'il eût moins craint pour son honneur & celui de son Amante, il n'eut pas desiré long-tems envain les plus douces faveurs ; mais, plus la passion est vive, moins ces craintes ont d'empire. Celle de *Pinuccio* étoit parvenue au point de ne plus leur laisser de place. Il cherche donc les moyens de se satisfaire. Il imagine d'aller loger chez sa Maîtresse, &, comme il connoissoit parfaitement toute la maison, il ne doute pas de pouvoir réussir, sans que personne s'en apperçoive. Ce projet ne fut pas plutôt conçu, qu'il l'exécuta. Il prit, avec un de ses Amis, nommé *Adrian*, qui étoit le plus cher & le plus fidèle de ses

Digitized by Google

confidens, des chevaux de louage, &, les ayant chargés de leurs valiſes, ils ſortirent de Florence. Ils arrivèrent à nuit cloſe dans la plaine de Mugnon; &, comme s'ils fuſſent venus de la Romagne, ils vont droit à la taverne, & heurtent à la porte. L'Hôte ouvre. Tu vois, lui dit *Pinuccio*, qu'il faut que tu nous loges cette nuit. Nous penſions aller coucher à Florence, mais nous avons eu beau piquer nos montures, il ne nous a pas été poſſible d'aller plus loin. Vous ſavez, Monſieur, répondit l'Hôte, qu'il ne m'eſt guères poſſible de loger des voyageurs de votre eſpèce; cependant, puiſque la nuit vous a ſurpris ici, & que vous ne pouvez aller plus loin, je ferai tous mes efforts pour vous héberger de mon mieux. Le premier ſoin des deux jeunes Florentins, après avoir mis pied à terre, fut

Digitized by Google

de ſonger au ſouper de leurs chevaux; ils s'occupèrent après du leur, & firent manger l'Hôte avec eux.

Il n'y avoit, dans l'hôtellerie, qu'une très-petite chambre, & dans cette petite chambre trois petits lits, rangés de manière à occuper le moins de place poſſible. Deux étoient adoſſés à un même côté du mur & le troiſième, qui faiſoit le triangle, étoit en face de ceux-là. L'Hôte fit préparer le moins mauvais pour les Etrangers. Dès qu'ils furent endormis, ou plutôt qu'ils feignirent de l'être, l'aimable *Colette* fut couchée vis-à-vis d'eux; les époux occupèrent le lit reſtant, à côté duquel la Mère avoit placé le berceau de ſon Enfant. *Pinuccio*, à qui rien de cela n'étoit échappé, & croyant tout le monde endormi, ſe lève doucement, va droit au lit de ſa Maîtreſſe, qui le

Digitized by Google

reçut, non ſans quelque frayeur, mais avec beaucoup plus de plaiſir encore, & il jouit de tous les droits d'un Amant aimé.

Tandis qu'il s'enivroit de plaiſir *Adrian*, qui avoit un beſoin à ſatisfaire, ſe lève, & rencontrant le berceau qui l'empêche d'ouvrir la porte, le déplace & le met près de ſon lit ; il oublie, au retour, de le remettre à ſa première place. A peine s'eſt-il recouché, qu'un chat fit tomber quelque meuble. Le bruit éveille l'Hôteſſe, qui, craignant que ce ne fût quelque autre choſe de plus ſérieux, ſe lève à la hâte & va, ſans lumière, vers l'endroit où elle avoit entendu le fracas. Voyant que ce qui étoit tombé n'étoit pas de grande conſéquence, après avoir crié après le chat, elle revient à tâtons au lit où ſon Mari couchoit; mais, ne trouvant point le berceau,

oh oh,

Digitized by Google

oh oh, dit-elle en elle-même, la belle ſottiſe que j'allois faire ! j'allois ma foi me coucher avec ces Etrangers ; &, revenant ſur ſes pas, ſe met, ſans ſcrupule, dans le lit auprès duquel étoit le berceau. Elle ſe croyoit dans les bras de ſon Mari, elle étoit dans ceux d'*Adrian* ; car, vous imaginez bien que ce jeune Homme n'avoit pas laiſſé échapper une ſi bonne fortune : dès qu'il ſentit l'Hôteſſe auprès de lui, il n'eut garde de l'inſtruire de ſa mépriſe, ni de perdre un inſtant pour en profiter.

Cependant *Pinuccio*, après avoir goûté avec *Colette* tous les plaiſirs qu'il pouvoit eſpérer, craignant que la fatigue ne le conduisît à un ſommeil involontaire & dangereux dans les bras de ſon Amante, la quitte & retourne dans ſon lit. Il rencontre le berceau, &, croyant s'éloigner du lit de l'Hôte, il

Digitized by Google

va précisément se coucher avec lui, &, ne pouvant contenir sa satisfaction, & imaginant l'épancher dans le cœur de son Ami: *Adrian*, dit-il, rien au monde, non rien n'est aussi aimable que *Colette*, elle vient de m'enivrer de voluptés; il n'est pas possible à un Homme d'en goûter davantage avec aucune Femme. L'Hôte, à qui de semblables nouvelles ne plaisoient nullement, dit en lui-même, que me vient conter celui-ci? puis élevant la voix : voilà le tour le plus méchant & le plus perfide qu'on puisse jouer à un honnête Homme, & je ne l'avois pas mérité; mais vous me le payerez. Qui fut surpris ? ce fut *Pinuccio*. Comme il avoit peu de présence d'esprit, il lui répond, tout étourdi de sa méprise, qu'il lui seroit difficile de se venger, qu'il ne le craignoit aucunement, &, par cette réponse

Digitized by Google

peu réfléchie, il pensa tout découvrir.

Sur ces entrefaites, écoute donc ces Etrangers, je crois qu'ils ont quelque dispute, dit la Femme à *Adrian*, qu'elle prenoit toujours pour son Mari. Que nous importe, laisse-les faire, répond *Adrian*, ils ont trop bû hier au soir. Ce son de voix étranger fut un coup de foudre pour la Femme & lui fit connoître sa méprise. Que faire ? comment réparer cette aventure ? comment la déguiser ? Elle se lève, prend le berceau de son Fils, le porte près du lit de sa Fille, se couche avec celle-ci, &, feignant de s'éveiller au bruit de la dispute, elle appelle son Mari, & lui demande le sujet de ce tintamare. N'entends-tu pas, répond celui-ci, ce que me conte *Pinuccio*, ce qu'il dit avoir fait cette nuit avec *Colette* ? — Il ment bien effrontément; je te jure qu'il n'a point

Digitized by Google

couché avec elle, car je ne l'ai point quittée, & n'ai pas dormi assez profondément pour ne m'appercevoir pas de tout ce qui se seroit passé. En vérité tu es un grand sot de croire de pareilles sornettes. Mais vous voilà, vous autres Hommes ; vous vous enivrez le soir, vous courez çà & là sans le sentir, & prenez les songes de votre ivresse pour des réalités : il seroit bon, pour vous corriger, que vous vous rompissiez le col une seule fois. Mais que fait là *Pinuccio ?* pourquoi n'est-il pas dans son lit. *Adrian*, voyant que la Femme couvroit sagement sa honte & celle de sa Fille, *Pinuccio*, dit-il, je t'ai prié cent fois de ne jamais coucher hors de ta maison. Ce maudit défaut de te lever ainsi pendant tes rêves, & de débiter, comme des vérités, tout ce qui se présente à ton imagination, te jouera

Digitized by Google

quelque mauvais tour. Reviens ici, & que Dieu te donne une bonne nuit.

Après ce difcours d'*Adrian* celui de fa Femme, l'Hôte crut bonnement qu'*Adrian* étoit un fomnambule. Il l'agite, il l'appelle ; *Pinuccio*, difoit-il, *Pinuccio*, éveillez-vous donc & retournez dans votre lit. *Pinuccio*, à qui la converfation n'étoit pas échappée, voulut auffi contribuer à duper le pauvre homme : il feint de rêver de nouveau, & débite mille fottifes, dont l'Hôte rit à gorge déployée. Enfin, à force d'être agité, il s'éveille ; *Adrian*, dit-il, eft-ce qu'il eft déjà jour ? — Ouï, ouï, viens ici. Il fe lève, feignant encore d'être endormi, quitte l'Hôte & regagne fon lit.

Dès que le jour parut on fe leva. L'Hôte fe moqua des fonges & du Songeur, &, après avoir bû avec lui

Digitized by Google

& chargé leurs chevaux, nos deux Amis prirent le chemin de Florence. Ils étoient presqu'aussi contens de la tournure singulière que leur aventure avoit prise, que de l'aventure elle-même. Dans le suite *Pinuccio* & *Colette* prirent d'autres moyens pour se voir fréquemment. La jeune Fille fit croire à sa Mère qu'en effet *Pinuccio* avoit songé, en sorte que cette bonne Femme crut avoir veillé toute seule.

Digitized by Google

NOUVELLE VII.

Le Songe réalisé.

Dès que *Pamphile* eut cessé de parler, on loua beaucoup la prudence & la sagesse de la Mère de *Colette*, & quand on eut épuisé les éloges, la Reine ordonna à Madame *Pampinée* de dire sa Nouvelle. Nous avons souvent parlé, Aimables Dames, dit-elle, des songes : on n'y croit guères, on s'en moque assez ordinairement ; cependant, quoiqu'on en dise & qu'on en ait dit, je vous conterai ce qui arriva, il n'y a pas long-tems, à une de mes Voisines, pour avoir été incrédule sur cet article,

Digitized by Google

PEUT-ÊTRE connoiſſez-vous *Talan de Môle*, homme d'une honnêteté reconnue. Il avoit épouſé une jeune Fille, nommée *Marguerite*, qui le diſputoit en attraits à toutes celles de ſon ſexe ; mais les défauts de ſon caractère étoient bien capables d'affoiblir l'impreſſion de ſa beauté. Fantaſque, opiniâtre, inflexible & revêche, voilà ſon portrait au naturel. Perſonne ne faiſoit rien à ſon gré, & il ſuffiſoit qu'on lui conſeillât une choſe pour qu'elle fît tout le contraire. Je vous laiſſe à penſer ſi elle devoit faire le bonheur de ſon Mari ; comme il ne voyoit point de remède à ſa mauvaiſe humeur, il ſe fit un devoir de la ſupporter du mieux qu'il pouvoit. Or il arriva qu'étant, avec cette eſpèce de mégère, dans une

Digitized by Google

belle maiſon de campagne qui lui appartenoit, il ſongea une nuit qu'il voyoit *Marguerite* ſe promenant dans un bois voiſin du château, &, qu'après y avoir fait quelques tours, un loup monſtrueux s'élançoit ſur elle, la prenoit par la gorge, & l'emportoit, quoiqu'elle criât au ſecours de toute ſa force ; & que l'ayant enfin lâchée, il lui avoit laiſſé la gorge & le viſage tout défigurés. Effrayé de ce ſonge, dès qu'il fut levé, ma Femme, lui dit-il, quoique, graces à ton mauvais caractère, il ne m'ait pas encore été permis de goûter un jour de bonheur avec toi, je ſerois cependant fâché qu'il t'arrivât quelque fâcheux accident. Si donc tu veux m'en croire, tu ne ſortiras pas de la maiſon aujourd'hui. Elle lui en demande la raiſon, & *Talon* lui fait part de ſon rêve. Au lieu d'être touchée

Digitized by Google

des tendres alarmes de ſon Mari, *qui mal veut, mal ſonge*, lui répondit-elle, en ſecouant la tête. Tu feins de m'aimer, de t'intéreſſer à mon ſort; mais, je lis dans ton cœur : tes rêves ne ſont que l'expreſſion de ce que tu me ſouhaites; & je ferai en ſorte de ne pas te donner cette ſatisfaction ni aujourd'hui ni jamais. — Je prévoyois ta réponſe, car, *à laver la tête d'un âne, on perd ſa leſſive* (*a*). Interprète mon ſonge comme il te plaira, peu m'importe; mais, je te conſeille de nouveau, de ne pas ſortir aujourd'hui de la maiſon, ou, du moins, de ne pas aller dans le

(*a*) Je n'ai pas voulu rendre le Proverbe Italien, qui préſente une image trop dégoûtante pour que la délicateſſe de notre Langue ne s'en alarme pas. J'y ai ſubſtitué celui-ci, qui n'eſt pas fort noble, mais qui du-moins ne peut pas choquer notre goût ſouvent trop dédaigneux.

Digitized by Google

bois. — Je ferai précisément tout le contraire ; mon projet étoit d'y aller & je n'y manquerai pas.

Comme cette Femme empoisonnoit les meilleures intentions, elle se figura que son Mari ne vouloit l'empêcher d'aller au bois, que parce qu'il devoit avoir fait quelque partie fine dont il vouloit lui dérober la connoissance. Peut-être y a-t-il donné rendez-vous à quelque Femme débauchée, disoit-elle en son intérieur : *le bon Homme seroit bon en un moulin avec des aveugles* (*a*) ; moi, qui ne suis point aveugle, je ne serai pas sa dupe. Je me garderai bien de le croire ; je veux tout voir, tout

(*a*) Voilà encore un proverbe dont il n'est pas difficile de saisir le sens. On s'apperçoit que Dame *Marguerite* étoit persuadée que son Mari ne pouvoit duper que ceux qui vouloient bien l'être.

Digitized by Google

connoître, & duſſai-je reſter au bois tout le jour, je ſaurai quelle eſpèce de tour il vouloit me jouer.

D'après cette réſolution, dès que ſon Mari fut ſorti, elle part & arrive au bois ; elle choiſit l'endroit le plus épais, s'y cache, fait attention au moindre bruit, & regarde de tous côtés ſi elle ne voit venir perſonne. Tandis que, ſans crainte & ſans défiance, elle attendoit avec ſécurité l'événement de ſa ruſe, arrive d'un prochain taillis un loup d'une taille énorme & d'un regard terrible. Cet animal féroce s'élance auſſitôt ſur elle, la ſaiſit par ſa gorge & l'emporte, comme un foible agneau ; elle n'a ni la force ni le courage de lui oppoſer la plus légère réſiſtance. Le loup l'eût ſûrement étranglée, ſi des Bergers, qui l'apperçurent, ne l'euſſent obligé, par leurs cris, à lâcher ſa proie.

Digitized by Google

Ces Bergers accoururent, & l'ayant reconnue, quoiqu'elle fut fort défigurée, ils la portèrent dans sa maison. Elle fut long-tems malade ; mais enfin elle guérit par les soins de son Mari, qui fit venir les plus habiles Chirurgiens & Médecins des environs. Leur Art ne put cependant effacer les traces que la dent du loup avoit laissées sur sa gorge & sur son visage ; de sorte que sa beauté en fut extrêmement altérée. Honteuse de reparoître, après cette triste catastrophe, elle pleura souvent dans la solitude à laquelle elle s'étoit condamnée, son entêtement, & se sut bien mauvais gré de n'avoir pas ajouté foi au songe de son Mari.

Digitized by Google

NOUVELLE VIII.

A bon Rat bon Chat.

TOUTE la COMPAGNIE fut d'avis que le prétendu ſonge de *Talan* n'en étoit pas un ; que ce ne pouvoit être qu'une viſion, puiſqu'il s'étoit réaliſé de point en point. Chacun ayant ceſſé de parler, la REINE ordonna à Madame *Laurette* de dire ſa Nouvelle.

MES AIMABLES DAMES, dit-elle, puiſque pluſieurs ne ſe ſont pas fait ſcrupule de prendre pour ſujet de leur récit des matières déjà traitées, je ne craindrai pas de les imiter. La vengeance dont Madame *Pampinée* nous entretint hier me rappelle une Hiſtoire à-peu-près ſemblable, mais cependant moins cruelle.

Digitized by Google

SACHEZ d'abord qu'il y avoit jadis à Florence un glouton renommé, qu'on appelloit *Chiaque*. Tout ſon extérieur prévenoit en ſa faveur. Perſonne ne parloit avec plus de grace, & ne tournoit ſi plaiſamment ce qu'il vouloit dire. Comme ſes revenus ne pouvoient ſuffire à ſa dépenſe, ſes talens le faiſoient recevoir dans toutes les ſociétés, & il avoit grand ſoin de choiſir celles où l'on faiſoit la meilleure chère.

Dans le même tems, & dans la même Ville, un nommé *Blondel*, d'une taille très-petite, mais fine & proportionnée, fort élégant dans ſes habits & dans ſa friſure, faiſoit le même métier que *Chiaque*. Ce *Blondel*, un matin de Carême, venoit d'acheter au marché deux très-groſſes lamproies pour Meſſire *Vieri*

Digitized by Google

de Cherqui, lorſqu'il fut apperçu de *Chiaque*, qui s'approche auſſi-tôt de lui & lui demande ce qu'il veut faire de ces lamproies. Hier au ſoir, répond *Blondel*, on en envoya trois beaucoup plus groſſes que celles-ci, accompagnées d'un eſturgeon, à Meſſire *Corſe Donat*, mais n'en ayant pas aſſez pour régaler pluſieurs Gentilshommes qu'il a invités à dîner, il m'a envoyé acheter ces deux poiſſons. Ne viendras-tu pas en manger? — Je n'ai garde d'y manquer; tu me connois trop bien, pour imaginer que je laiſſe échapper une ſi belle occaſion.

L'heure du dîner venue, il ſe rendit à la maiſon du Seigneur *Corſe*. Que veut Monſieur *Chiaque*, lui dit celui-ci? — Monſieur, je viens dîner avec vous & votre Compagnie. — Vous êtes un galant homme, & vous me faites grand plaiſir.

Paſſons

Digitized by Google

Passons dans la salle à manger, car il est tems. On se mit à table. Des pois-chiches, de la tonine grasse, une friture de poisson d'Arne, voilà tout ce qu'on servit. *Chiaque* s'apperçut fort bien que *Blondel* avoit voulu le jouer. La honte d'avoir donné dans ce panneau, lui inspira le desir de la vengeance, & il ne tarda pas à trouver l'occasion de le remplir.

Blondel, qui s'étoit beaucoup amusé à ses dépens, en racontant à qui vouloit l'entendre, le tour qu'il lui avoit joué, le rencontre, l'aborde, eh-bien ! lui dit-il, comment as-tu trouvé les lamproies de Messire *Corse?* — Avant qu'i soit huit jours, tu le sauras mieux que moi. Sans perdre de tems, il va trouver un *Gagne-denier*, convient de prix avec lui, lui remet une bouteille de verre entre les mains, le conduit près de la

Digitized by Google

halle de Cavicciulli, lui montre un Chevalier, nommé Meſſire *Philippe Argenti*, homme d'une fort grande taille, emporté, vain, bizarre; tu vois ce Chevalier, dit-il à ſon *Gagne-denier*, vas le trouver, & lui dis: « Monſieur *Blondel* m'envoie vers vous, & vous prie de vouloir bien lui *enrubiner* ce flacon de votre excellent vin clairet, parce qu'il veut régaler quelques-uns de ſes amis. » Garde-toi bien de le laiſſer approcher de toi, crains qu'il ne te ſaiſiſſe au colet; tu ferois fort mal tes affaires, & tu gâterois les miennes. Eſt-ce là tout, dit le *Gagne-denier?* Oui, va, répète ce que je t'ai dit, reviens me trouver, & je te paierai. Le Commiſſionnaire part, & remplit ſa commiſſion. *Philippe*, qui avoit un cerveau prompt à s'enflammer, croyant que *Blondel*, qu'il connoiſſoit fort bien,

Digitized by Google

vouloit ſe moquer de lui, ſe lève le viſage en feu, les yeux étincellans, que veut dire ceci, s'écria-t-il ? de quel *enrubinement*, de quels amis eſt-il queſtion ? que le Diable vous emporte l'un & l'autre. Tout en prononçant ces imprécations, il étendoit le bras pour ſaiſir le *Gagne-denier* ; mais celui-ci, qui étoit ſur ſes gardes, ne perdit pas un moment pour fuir, & s'en retourna bien vîte vers *Chiaque*, à qui il rendit compte de ſa commiſſion, & de qui il reçut la ſomme dont ils étoient convenus.

Chiaque n'eut plus de repos qu'il n'eût trouvé *Blondel*. Dès qu'il le rencontra, y a-t-il long-tems, lui dit-il, que tu n'as été à la halle de Cavicciulli ? — Non ; mais pourquoi cette queſtion ? — C'eſt que Meſſire *Philippe* te fait chercher par-tout, & je ne ſais ce qu'il

Digitized by Google

te veut. — J'y vais donc de ce pas & je lui parlerai. Quand *Blondel* fut parti, *Chiaque* le suivit de loin pour être témoin de l'aventure. Messire *Philippe*, qui n'avoit pu attraper le *Gagne-denier*, étoit encore tout bouillant de colère, ne pouvant rien comprendre dans le message que *Blondel* lui avoit adressé, sinon qu'il avoit voulu se moquer de lui. Différentes pensées l'agitoient sur ce sujet, lorsque *Blondel* entra. Dès que *Philippe* l'apperçoit, il s'élance vers lui, & débute par lui appliquer un grand coup de poing sur le nez. Dieu! s'écrie *Blondel*, étourdi de cette réception inattendue, que signifie cela, Monsieur! *Philippe* le prend par les cheveux, lui arrache sa coëffe, jette son capuchon par terre, & le frappant rudement; traître, je t'apprendrai ce que cela signifie. Mais, voudrois-tu bien m'ex-

Digitized by Google

pliquer toi-même ce que veulent dire cet *enrubinement* & ces amis, & tout ce que tu m'as envoyé dire. Me prends-tu pour un enfant ? penses-tu t'amuser de moi ? Tout en disant cela, il faisoit tomber sur le visage du pauvre *Blondel* une grêle de coups, il arrachoit ses cheveux, le traînoit par terre & déchiroit son habit. Il étoit si occupé de cette besogne, que jamais *Blondel* ne put lui faire entendre un seul mot, ni lui demander la raison de cet étrange traitement. Les mots d'amis, d'*enrubinement* avoient frappé son oreille ; mais de quoi l'instruisoient-ils ? Les voisins, qui étoient accourus, mirent enfin un terme à la fureur de *Philippe*, en lui arrachant des mains le malheureux *Blondel*. Ce fut alors qu'on l'instruisit des raisons qui avoient allumé une si grande colère ; pour le consoler, on lui fit quelques

Digitized by Google

remontrances, on tâcha de lui faire sentir combien il étoit dangereux de se jouer à Messire *Philippe*, & on lui recommanda de n'y plus revenir. *Blondel*, tout en larmes, juroit que jamais il n'avoit envoyé chercher de vin chez Messire *Philippe*. Quoi qu'il en soit, il garda les coups & les remontrances.

Il ne fut pas long-tems à imaginer que cette aventure étoit un coup de vengeance de la part de *Chiaque*. Mais, comment lui riposter ? se tenir coi, ne dire mot étoit le parti le plus sage, & ce fut celui qu'il suivit. Il garda la maison jusqu'à ce que l'empreinte des poings de Messire *Philippe* fut effacée. A sa première sortie il rencontra *Chiaque*. Eh-bien, *Blondel* ! lui dit celui-ci, en riant, comment as-tu trouvé le vin de Messire *Philippe* ? -- Que n'as-tu trouvé de même les lamproies de Messire

Digitized by Google

Corſé! — Quand tu voudras me donner un dîné ſemblable à celui que tu m'as fait faire chez lui, je te donnerai à boire comme tu as bû chez Meſſire *Philippe*.

Blondel, qui vit bien qu'il n'y avoit rien de bon à gagner en luttant contre *Chiaque*, pria Dieu de faire ſa paix avec lui. Dans la ſuite, il eut grand ſoin de ne pas ſe moquer de lui.

Digitized by Google

NOUVELLE IX.

Les Conſeils de Salomon.

IL N'Y AVOIT plus que la REINE qui n'avoit pas encore parlé, & comme elle ne vouloit pas violer le privilége accordé à *Dioneo*, elle prit la parole, quand on eut aſſez ri du malheureux *Blondel*, & s'exprima en ces termes : AIMABLES DAMES, ſi nous conſidérons ſainement, & ſans préjugés, l'ordre des choſes de ce bas-monde, il nous ſera facile de connoître que la ſubordination des Femmes aux Hommes eſt non-ſeulement preſcrite par les loix & les coutumes de tous les pays, mais

Digitized by Google

J. 9. N. 9e

H. Gravelot inv. Vidal dir.

Digitized by Google

Digitized by Google

par la Nature elle-même. Si nous voulons donc jouir de la paix, du repos, des autres agrémens de la vie, l'humilité, la patience, l'obéiſſance envers ceux à qui nous appartenons, doivent être notre partage ; je ne parle point de l'honnêteté, parce que vous n'ignorez pas que c'eſt le plus riche, le plus noble tréſor dont une Femme doive s'honorer. Quand les loix établies pour le maintien du bien général, les uſages, les coutumes qui n'ont pas une force moins grande & moins reſpectable, ne nous ordonneroient pas les vertus dont je viens de vous parler, la Nature nous inviteroit à les pratiquer. En effet, la délicateſſe de nos organes, la timidité de nos cœurs, qui s'étend juſques ſur nos penſées, & leur donne ce caractère, la foibleſſe, ou plutôt la nullité de nos forces, l'aménité de

Digitized by Google

notre voix, la douceur de nos mouvemens, tous ces défauts enfin, qui font nos charmes, nous annoncent assez que nous avons besoin d'être secourues & dirigées. Or, n'est-il pas raisonnable que, quiconque se trouve dans ce cas, obéisse fidèlement à qui doit le gouverner, & quels autres gouverneurs pourrions-nous choisir que les Hommes? Nous devons donc les honorer, nous soumettre à leur empire; & la Femme qui se révolteroit contre cette maxime si juste, me paroîtroit non-seulement digne de répréhension, mais même de châtiment. Il y a long-tems que j'ai fait ces réflexions, mais l'histoire de la désagréable Epouse de *Talan*, racontée par Madame *Pampinée*, me les a rappellées. Je le répète donc, la nature, les loix, les usages, condamnent à une sévère punition toutes les Femmes qui

Digitized by Google

ne s'efforcent pas de ſe rendre gracieuſes, affables, douces & complaiſantes.

Pour ne pas quitter ce ſujet, je veux vous dire un Conſeil de *Salomon.* Je regarde ce qu'il preſcrit, comme un remède excellent pour celles qui auroient les vices contraires aux aimables qualités que je recommande. Cependant, en dépit du proverbe, que dans de certaines circonſtances les Hommes ne manquent pas de citer, & qui dit, qu'*il n'eſt point de cheval qui ne demande l'éperon, & point de Femme le bâton,* je ne prétends pas que ce remède doive s'étendre à toutes indiſtinctement. Ce n'eſt pas que je ne croie très-facile à la mauvaiſe humeur des Maris de donner à ce même proverbe une interprétation qui leur ſoit favorable ; car pourroient-ils dire : toutes les Femmes

Digitized by Google

ſont naturellement habiles & complaiſantes ; il faut le bâton pour les retirer du vice, il faut le bâton pour les ſoutenir dans le chemin de la vertu. Une telle maxime, bonne dans la théorie, ſeroit affreuſe dans la pratique. Mais, laiſſons là toute cette diſcuſſion, & venons-en à mon Hiſtoire.

LE BRUIT de la miraculeuſe ſageſſe de *Salomon* s'étoit répandu par-tout l'univers ; on ſavoit auſſi qu'il ne dédaignoit pas d'en donner des preuves à quiconque lui en demandoit : de tous côtés on venoit à lui, on le conſultoit ſur les affaires les plus urgentes & les plus épineuſes. Un jeune Gentilhomme de la Ville de Lajazze (*a*), nommé

(*a*) Ville de la Turquie Aſiatique, dans la

Mélisse, se mit en route pour le voir. Il rencontra, chemin faisant, un autre jeune-homme, nommé *Joseph*, qui alloit aussi à Jérusalem pour le même sujet. Il l'aborde, entre en conversation avec lui, l'interroge sur sa naissance, sa patrie, sa condition, le but & l'objet de son voyage. *Joseph* répondit qu'il alloit consulter *Salomon* sur la conduite qu'il devoit tenir envers la Femme la plus difficile, la plus désagréable, la plus méchante qui fût jamais, & sur qui prières, menaces, caresses, flatteries, n'avoient pu jusqu'alors faire aucune impression. *Mélisse*, interrogé à son tour par *Joseph* comme il l'avoit interrogé, répondit : Je suis de Lajazze, jeune, riche, généreux,

---

Caramanie, près du Mont-Néro, à six lieues de l'ancien Issus.

Digitized by Google

tenant bonne maiſon, faiſant honneur à tous mes concitoyens, & je ſuis auſſi malheureux que vous ; malgré toutes mes dépenſes, je n'ai pu trouver encore un ami. Je vais, comme vous, voir *Salomon* & lui demander le moyen d'être aimé.

Arrivés à Jéruſalem, tous deux ſont conduits devant le Roi. *Méliſſe* parut le premier, & conta ſon hiſtoire. *Aime*, lui répondit *Salomon*. Il ſortit après cette courte réponſe. *Joſeph* vient, repréſente ſon malheur : *Va-t-en au pont-aux-oies* ; ce fut le ſeul conſeil qu'il put obtenir. Tous deux s'étant rejoints, ils ſe communiquèrent les réponſes qu'on leur avoit faites, & les regardoient comme des énigmes, dont ils ne pouvoient trouver le mot, ou des paroles vagues, qui, n'ayant aucun rapport à leurs affaires, ſembloient

Digitized by Google

avoir été proférées pour se moquer d'eux. Très-mécontens de leur voyage, ils quittèrent donc Jérusalem, & reprirent le chemin de leur pays.

Après quelques jours de marche, ils arrivèrent à une rivière profonde sur laquelle étoit un pont magnifique. Dans ce moment passoit un grand convoi de chevaux & de mulets chargés qui leur fermoient le passage. Ils furent contraints d'attendre. Tout avoit défilé, il ne restoit plus qu'un mulet ombrageux qui ne vouloit plus avancer. Le Muletier prend un bâton, le frappe d'abord assez doucement ; mais le mulet alloit tantôt à droite, tantôt à gauche, quelquefois reculoit & ne faisoit pas un pas en avant. Nouveaux coups de la part du Muletier, sur les flancs, sur la tête, sur la croupe : tout étoit inutile. *Joseph* & *Mélisse*, qui attendoient que

Digitized by Google

le passage fût libre, touchés de pitié, disoient : Bourreau ! veux-tu le tuer ? ne peux-tu essayer de le mener plus doucement ? sûrement il iroit beaucoup mieux, si tu le traitois moins cruellement. Messieurs, répondit le Muletier, vous connoissez vos chevaux ; moi, je connois mon mulet, laissez-moi faire. A ces mots, il redouble les coups & fait tant enfin que le mulet avance. Avant de quitter ce pont, *Joseph* demanda à un bon Homme, qui y étoit assis, comment cet endroit s'appelloit : Monsieur, répondit le bon Homme, on le nomme le *pont-aux-oies*. *Joseph* se ressouvint alors des paroles de *Salomon*. Je commence à voir clair, dit il à son Compagnon, dans le conseil qui m'a été donné, & que je crois très-bon. Jusqu'à présent je n'ai pas bien su battre ma Femme ; mais ce Muletier

vient

vient de me donner une leçon dont je ſaurai profiter.

Nos Voyageurs, arrivés à Antioche, *Joſeph* retint quelques jours *Méliſſe* afin de lui donner le tems de ſe repoſer. *Joſeph* fut fort bien reçu de ſa Femme, à laquelle il dit de leur préparer à ſouper comme ſon Ami l'ordonneroit. Celui-ci, obligé de céder à cette civilité, donna ſes ordres; mais on n'en exécuta aucun, & le ſoupé fut abſolument contraire à celui qui avoit été preſcrit. *Joſeph*, irrité, dit à ſa Femme: Ne t'avoit-on pas dit quel devoit être notre ſoupé? Que veut dire ceci, repartit-elle aigrement? que m'importent les ordres d'autrui? j'ai ſuivi ma fantaiſie. Que le repas te plaiſe ou ne te plaiſe pas, je ne m'en embarraſſe guère. *Méliſſe*, étonné de la réponſe de cette Femme, ne put s'empêcher

de la blâmer. Mais *Joſèph*, plus courroucé qu'étonné, dit : Ma Femme ! je te retrouve telle que je t'ai laiſſée, mais crois que je ſaurai changer ton caractère, &, ſe tournant vers *Méliſſe*, mon Ami, lui dit-t-il, nous verrons ſi le conſeil de *Salomon* eſt bon ; mais je te prie de ne point trouver mauvais que je l'exécute devant toi, & de ne point regarder comme un jeu ce que je vais faire. Ne troubles point mon entrepriſe, & ſouviens-toi de la réponſe que nous fit le Muletier, lorſque nous nous attendriſſions ſur le ſort de ſon mulet. Je ſuis dans ta maiſon, répondit *Méliſſe*, & j'ai réſolu de n'y faire que ce qui te ſera agréable.

Joſeph ayant trouvé un bâton de chêne encore tout verd, monte à la chambre où ſa Femme étoit allée exhaler ſon dépit. Il la prend par les cheveux,

Digitized by Google

la jette à ses pieds, & la bat comme un désespéré. D'abord on crie, on menace ; mais les cris, les menaces n'opérant rien, on a recours aux prières: on jure, on promet de faire à l'avenir tout ce qu'on voudra. Malgré cet air de repentir, les coups rouloient toujours sur les côtés, les cuisses & les épaules; enfin la lassitude seule met un terme à cet expédition.

Joseph revint vers *Mélisse*. Nous verrons demain, dit-il, quel miracle aura opéré le conseil d'aller au *pont-aux-oies*. Après s'être reposé un moment, il lava ses mains, puis se mit à table, & quand l'heure du repos fut venue, ils allèrent se coucher. Cependant la pauvre Femme se ramasse, se jette sur un lit, où elle reposa le mieux qu'il lui fut possible. Le lendemain, elle se lève de bonne heure, va trouver son Mari,

Digitized by Google

lui demande ce qu'il veut pour son dîné. Celui-ci, riant avec *Mélisse* de l'heureux succès de son expédient, dit ce qu'il veut. L'heure venue, on trouva la table servie selon les ordres reçus. *Joseph* & *Mélisse* se réunirent donc pour louer la sagesse du conseil qu'ils n'avoient pas d'abord compris.

Quelques jours après *Mélisse*, revenu chez lui, confia à un Homme ságe la réponse de *Salomon*. Ce Sage lui dit: Il ne pouvoit vous donner un meilleur conseil. Vous savez bien que vous n'aimez personne. Les fêtes que vous donnez, les plaisirs que vous procurez, ce n'est point par amitié pour quelqu'un, c'est pour vous, pour vous seul, pour satisfaire votre vaine gloire. Aimez donc, comme vous l'a dit *Salomon*, & vous serez aimé.

C'est ainsi que *Joseph* parvint à

Digitized by Google

corriger sa Femme & *Mélisse* à avoir des amis.

Digitized by Google

NOUVELLE X.

La Jument du Compère Pierre.

CETTE NOUVELLE excita les murmures des Dames & le rire des Hommes. Quand tout fut appaisé, *Dioneo* prit la parole. AIMABLES DAMES, un corbeau, parmi des colombes, contribue plus à faire ressortir leur beauté que le cigne le plus blanc : ainsi, un fou parmi des sages relève l'éclat de la sagesse. Vous êtes toutes modestes & discrètes, moi, j'ai la tête un peu légère ; mais ce défaut doit être un titre à votre bienveillance, puisqu'il fait briller votre vertu : si j'avois plus

Digitized by Google

J. 10. N. 10.

H. Gravelot inv. Vidal dir.

Digitized by Google

de mérite, peut-être obſcurcirois-je le vôtre. La légèreté, qui m'eſt naturelle, me donne des droits à votre indulgence, & la liberté de mes diſcours doit moins vous offenſer, après m'être montré tel que je ſuis, que ſi je me fuſſe comporté en ſage. Je veux donc vous conter une Nouvelle, point trop longue, mais qui vous montrera avec quel ſcrupule religieux il faut obſerver tout ce que preſcrit celui qui fait quelques opérations magiques, ſans quoi l'on fait manquer l'effet que l'on en attendoit.

IL Y AVOIT, l'année dernière, à Barlette, un Prêtre, nommé Meſſire *Jean de Barole*. Son bénéfice ne lui ſuffiſant pas pour vivre, il conduiſoit, de côté & d'autre, dans les foires de la Pouille, différentes marchandiſes ſur une jument

Digitized by Google

qui lui appartenoit. En courant le pays, il avoit fait rencontre d'un certain *Pierre*, du Village des Trois-Saints; qui faisoit, avec un âne, le même métier que lui. Il ne l'appelloit, selon l'usage du pays, que le Compère *Pierre*, à cause de l'étroite familiarité qui les unissoit. Toutes les fois qu'il venoit à Barlette il le menoit avec lui, le couchoit, le régaloit du mieux qu'il pouvoit. Leurs honnêtetés étoient réciproques. Compère *Pierre*, qui n'avoit à Trois-Saints qu'une petite maisonnette à peine suffisante pour loger son âne, sa Femme, jeune & belle, & lui, en faisoit les honneurs à Messire *Jean*, quand il lui faisoit l'honneur d'y venir. Cependant, quand il s'agissoit de coucher, Compère *Pierre* ne pouvoit satisfaire sa bonne volonté, n'ayant qu'un lit qu'il partageoit avec sa Femme; il

Digitized by Google

falloit donc que Messire *Jean* couchât sur un peu de paille à côté de sa jument, qui étoit logée, avec l'âne, dans une écurie fort étroite. Madame *Jeannette*, qui n'ignoroit pas les bons traitemens que son Mari recevoit à Barlette, de la part du Curé, avoit proposé plusieurs fois d'aller coucher avec une de ses voisines, nommée *Zite Cataprise*, & de laisser sa place au bon Prêtre. Celui-ci avoit toujours refusé cet arrangement. Un jour entr'autres, pour prétexter son refus : Comère *Jeanne*, lui dit-il, ne vous inquiétez point de moi : je ne suis pas aussi à plaindre que je le parois. Cette jument que vous me connoissez, je la change, quand je veux, en une belle Fille, & lui rends sa première forme. Croyez que je ne puis ni ne veux l'abandonner. *Jeannette*, qui étoit simple d'esprit,

Digitized by Google

crut ce prodige, & en fit part à son Mari. Si le Curé, ajouta-t-elle, est aussi véritablement ton ami que tu le dis, que ne te confie-t-il son secret: tu ferois de moi une jument, & avec l'âne & moi, tes affaires iroient mieux: nous ferions double profit. Compère *Pierre*, qui n'étoit rien moins qu'un rusé Compère, crut aussi au prodige, se rendit au conseil de sa Femme, &, sans perdre de tems, sollicita Messire *Jean* de lui apprendre son secret. Celui-ci s'efforça de le détourner de cette idée; mais n'en pouvant venir à bout, puisqu'absolument vous le voulez, lui dit-il, demain matin, à notre ordinaire, soyons levés avant le jour, & je vous ferai part de toute ma science. Vous imaginez bien que l'attente & l'impatience empêchèrent Compère *Pierre* & Commère *Jeannette* de fermer l'œil pendant une

partie de la nuit. Dès que le jour commença à poindre, ils se levèrent & appellèrent le Curé. Il n'y a personne au monde, dit celui ci en se levant, à qui je voulusse découvrir mon secret; mais vous l'avez exigé, je ne puis rien vous refuser. Cependant, si vous voulez être bien instruits, observez très-exactement ce que je vous prescrirai. Après qu'on lui eut tout promis, Messire *Jean* prend une chandelle, & la met entre les mains du Compère *Pierre*, en lui disant : Regarde bien tout ce que je ferai, & retiens fidèlement les paroles que je prononcerai ; mais, sur toutes choses, mon Ami, garde-toi de rien dire, quoique je fasse : le moindre mot gâteroit tout, & il seroit impossible d'y revenir. Fais des vœux seulement pour que je puisse bien attacher la

Digitized by Google

queue ; car c'eſt le plus difficile de l'ouvrage. Compère *Pierre* prend la chandelle & jure de ſuivre en tout les ordres du Magicien.

Alors Meſſire *Jean* fait dépouiller *Jeannette* de tous ſes vêtemens ſans en excepter un ſeul, la fait coucher ſur ſes mains & ſes pieds, dans la poſture d'une jument ; puis lui touchant le viſage & la tête, que ceci, dit-il, ſoit une belle tête de jument. De-là paſſant aux cheveux : que ceci ſoit belle crinière de jument. Enſuite, portant la main ſur la poitrine, où il y ſentit deux globes élaſtiques & durs, dont le mouvement & la dureté ſe communiqua bientôt à une des parties ſecrettes de Meſſire *Jean* ; que ceci, dit-il, ſoit beau poitrail de jument. Il en fit autant ſur le ventre, ſur les cuiſſes, ſur les jambes & ſur les bras. Il ne reſtoit plus que la queue à

Digitized by Google

former ou plutôt à placer. Le Curé se poste derrière le cul de Jeannette, &, tandis qu'il appuie une de ses mains sur sa croupe, il prend de l'autre l'outil avec lequel on plante les hommes, & l'introduit dans sa gaîne naturelle; mais, à peine l'y a-t-il enfoncé, que *Pierre*, qui, jusqu'à ce moment avoit tout regardé attentivement, & sans mot dire, ne trouvant pas cette dernière opération de son goût, s'écria: alte-là, Messire *Jean*; je n'y veux point de queue, je n'y veux point de queue: aussi-bien l'attachez-vous trop bas. Le Curé ne démarroit point; le Mari courut le tirer par la soutane. Peste de nigaud! dit Messire *Jean* tout chagrin, car il n'avoit pas bien achevé sa besogne; ne t'avois-je pas recommandé de garder le plus profond silence, quelque chose que tu visses?

Digitized by Google

la métamorphoſe alloit s'opérer dans l'inſtant ; mais ton maudit babil a tout gâté, &, ce qu'il y a de pis, c'eſt que je ne puis recommencer. Vraiment, répondit *Pierre*, je n'y voulois pas une telle queue, & vous l'attachiez beaucoup trop bas ; &, s'il en falloit une abſolument, pourquoi ne me diſiez-vous pas de la mettre moi-même ?

La jeune Femme, qui avoit pris goût à cette dernière opération de la cérémonie, bête que tu es ! dit-elle à ſon bon homme de Mari, pourquoi as tu gâté tes affaires & les miennes ? où as-tu jamais vu de jument ſans queue ? Tu ſeras gueux toute ta vie : encore un moment de patience & tout étoit fait. Ne t'en prens qu'à toi-même ſi nous ſommes toujours miſérables.

Comme l'indiſcrétion de *Pierre* ôtoit toute poſſibilité de faire d'une Femme

Digitized by Google

une jument, *Jeannette* ſe rhabilla, & Compère *Pierre* tâcha de faire ſon métier ordinaire avec ſon âne. Il ne voulut point ſuivre Meſſire *Jean* à la foire de Betonte, & ſe garda bien, dans la ſuite, de lui redemander une jument.

COMBIEN ne dût-on pas rire de cette Nouvelle, dont aucune des peintures, quoique déguiſées, n'échappa à la pénétration des Dames !

Chaque Membre de la Compagnie ayant rempli ſa tâche, en contant ſon hiſtoire, & le Soleil commençant à perdre ſa chaleur, la REINE, qui ſavoit que le terme de ſon règne étoit arrivé, ôta la couronne qu'elle avoit ſur ſa tête & la mit ſur celle de *Pamphile*, qui étoit le dernier à recevoir cet honneur, en lui diſant : SIRE, vous

Digitized by Google

n'avez pas peu de chose à faire : comme le dernier, c'est à vous à réparer mes fautes, & celles de mes Prédécesseurs, dans la place que j'ai remplie & que vous allez remplir vous-même. Puisse Dieu vous faire autant de grace, qu'il m'en fait, en me permettant de vous couronner Roi. *Pamphile* reçut cet honneur avec reconnoissance, & répondit honnêtement, que si son règne obtenoit des éloges, il les devroit à l'indulgence de ses Sujets. Ensuite, ayant donné ses ordres au Maître-d'Hôtel, comme ses Prédécesseurs avoient fait, il se tourna vers les Dames & dit : MES DAMES, la bonté de notre REINE d'aujourd'hui, pour donner quelque relâche à notre esprit, nous a permis de parler de tout ce qu'il nous plairoit. Je crois que vous avez eu assez de repos ; ainsi, je pense qu'il est bon de reprendre notre usage ordinaire.

Digitized by Google

ordinaire. Voici donc le sujet sur lequel je vous prie de vous préparer à parler pour demain. Il faut s'entretenir de ceux ou de celles qui ont fait de grandes & belles choses pour l'amitié, ou pour quelqu'autre motif aussi noble. La peinture de ces actions embrasera tellement nos cœurs d'une vive émulation, que notre vie, qui ne peut être que fort courte, s'étendra, par les soins de la Renommée, au-delà de la durée de ce corps mortel.

Ce sujet plut généralement à la Compagnie, qui, s'étant levée, se livra, avec la permission du nouveau Roi, aux jeux accoutumés, jusqu'à l'heure du soupé, qui fut bien & diligemment servi. Dès qu'on fut levé de table, on alla au bal, & quand on eut chanté plusieurs petites chansons plus agréables par les paroles que par la musique, le

Digitized by Google

Roi ordonna à Madame *Néiphile* d'en chanter une de sa composition. Cette Dame obéit gaîment, & fit, avec sa voix douce, harmonieuse & nette, retentir la salle des paroles suivantes.

Jeune comme je suis j'aime l'amusement,
Et chante volontiers, dans la saison nouvelle,
Le plaisir qu'on goûte en aimant
D'un amour constant & fidèle.

Entre l'émail de mille fleurs,
Qui brillent de mille couleurs,
J'erre souvent dans la prairie,
Cherchant dans leur éclat une image chérie
Du jeune objet de mes tendres ardeurs.
Je ne pense qu'à lui, c'est mon unique affaire:
Je ne puis m'en défendre, il est fait pour charmer;
Tout mon bonheur est de l'aimer,
Tous mes desirs sont de lui plaire.

Lorsque de cet objet charmant
Quelque fleur, en me promenant,
M'offre la brillante peinture,
Et retrace les dons qu'il eut de la Nature;

Digitized by Google

J'en ſuis ravie & la cueille à l'inſtant :
Je lui parle & la baiſe, & j'en fais ma parure,
Mon plus riche ornement, en la mettant ſoudain
Dans ma guirlande ou ſur mon ſein,
Ou dans ma blonde chevelure.

Cette fleur ſi chère à mes yeux,
D'un plaiſir ſi délicieux,
Enivre mes ſens & mon âme,
Que je crois voir les traits de celui qui m'enflâme,
Son doux ſourire & ſon front radieux.
Les élans de mon cœur, lorſque je la reſpire,
Ne ſauroient dans mes chants être bien retracés;
Mais mes ſoupirs diſent aſſez
Ce que ma langue ne peut dire.

Mais tant de ſoupirs amoureux
Ne furent jamais doulourreux,
Comme ils le ſont chez d'autres Belles.
Ils partent de mon cœur, interprètes fidèles
Du tendre amour dont j'éprouve les feux.
Ce Dieu qui les écoute, en eſt ému lui-même,
Et, dans un doux tranſport, me fait dire ſouvent :
Viens, hâte-toi, viens, cher Amant !
Toi ſeul fais mon bonheur ſuprême,

Digitized by Google

La Chanſon de *Néiphile* fit le plus grand plaiſir à toute la Compagnie, qui s'empreſſa de la louer. Après que chacun eut dit ſon mot, le Roi, voyant que la plus grande partie de la nuit étoit déjà paſſée, ordonna à chacun d'aller ſe coucher.

Fin de la IX.e Journée.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT
DE L'ÉDITEUR.

Comme on a divisé les Journées par Volumes, & que celui-ci seroit beaucoup trop mince, si on le bornoit aux dix petites Nouvelles qui composent la Journée, *on a cru devoir l'augmenter d'un petit Ouvrage du même Auteur, qui, du côté de l'imagination & de l'intérêt, ne le cède point à ses Contes. C'est la traduction de son* Laberinto d'Amore, *où, sous la figure d'un* Songe, *il raconte une de ses aventures avec une Femme qu'il aimoit passionnément, & qu'il ne pût jamais rendre sensible à l'amour qu'elle lui avoit inspiré. Il s'y déchaîne contre les Femmes en général, & y peint, des couleurs les plus noires, celle qui a donné lieu à cette espèce de satyre contre l'amour. Son but n'est pas de*

Digitized by Google

dégoûter des Femmes, mais de faire sentir les funestes effets des passions qu'elles inspirent.

Les Grecs montroient à leurs Enfans leurs Esclaves ivres, pour leur faire horreur de l'ivrognerie, non pour leur faire horreur des Esclaves. De même, ce SONGE *ne tend qu'à éloigner des Femmes dont la conduite est mauvaise & le commerce dangereux ; qu'à inspirer du mépris pour les plaisirs de la galanterie & de la débauche, dont les suites sont toujours funestes à ceux qui s'y livrent. Il peut servir aussi à réveiller notre prudence, lorsqu'il s'agit de faire choix d'une Compagne, de qui dépend bien souvent le bonheur ou le malheur de notre vie.*

On trouvera dans cet Ouvrage, comme on a trouvé dans plusieurs des Contes de Bocace, *le sacré mêlé avec le profane, des sentimens pieux parmi des bagatelles.*

Digitized by Google

Cette manière d'écrire eſt ordinaire à la plupart des Auteurs Italiens & Eſpagnols, ſur-tout à ceux qui vivoient avant la renaiſſance des Lettres. On a retranché de ce SONGE *beaucoup d'inutilités, des lieux communs de morale, un grand nombre de déclamations contre les Femmes, & bien des choſes que la pudeur ne ſouffre point; mais on auroit défiguré* Bocace *ſi on lui avoit encore ôté ſa dévotion. On a cru que ce mélange de chriſtianiſme & de mythologie, qui, par-tout ailleurs ſeroit fort mauvais, devoit être ici pleinement juſtifié par le titre de l'Ouvrage. Les ſonges ſont des images de tout ce qui peut tomber ſous les ſens: la droite raiſon n'a point de juriſdiction ſur le ſommeil, & ce qu'on s'imagine en dormant, étant ſuppoſé involontaire, ne doit point être impardonnable.*

Digitized by Google

LE LABYRINTHE D'AMOUR,

OU LE

SONGE D'UN AMANT MALHEUREUX.

J'ÉTOIS passionnément amoureux d'une Femme, qui avoit perdu son Mari depuis peu de tems, lorsque, désespérant de pouvoir jamais la rendre sensible au feu qui me dévoroit, je me mis à réfléchir sur les folies que l'amour nous fait faire & sur les malheurs qu'il traîne ordinairement à sa suite. Après avoir rappellé dans mon esprit tout ce que l'Histoire ancienne & moderne offre d'exemples d'Amans malheureux, je n'en trouvai point qui méritât moins ses disgraces, ni qui fût plus à plaindre que moi. Je

Digitized by Google

J. X.

Gravelot inv. del. Vidal dir.

Digitized by Google

Digitized by Google

ne pus réſiſter à la douleur que cette réflexion me cauſa ; je m'abandonnai à mon déſeſpoir, & réſolus de me défaire d'une vie que le mépris dont on me payoit rendoit inſupportable.

Déjà ma main étoit armée d'un poignard, lorſqu'un frémiſſement ſubit, cauſé par la crainte de paſſer d'une vie malheureuſe à des tourmens plus cruels, ſuſpendit ma réſolution, & me fit avoir honte de moi-même. Des larmes abondantes coulèrent de mes yeux, & profitant d'un retour de raiſon : inſenſé, dis-je en moi-même ! quel uſage fais-tu de ta philoſophie ? à quoi te ſervent les lumières que tu as acquiſes à ſi grands frais ? quel changement dans ta conduite & dans tes ſentimens ! quelle étrange fureur ! n'en accuſe point l'objet de ta paſſion : la Femme pour qui tu brûles n'a aucun droit de te rendre

Digitized by Google

malheureux. Pourquoi l'aimer, ſi elle n'a pour toi que de l'indifférence ? Si ſon cœur brûle pour un autre, ſi une malheureuſe antipathie la force à te haïr, n'eſt-ce pas la ſervir, que de vouloir te détruire ? A quoi bon ces tranſports, ces ſoupirs & ces larmes qu'elle ignore, & qui ne la toucheroient peut-être pas, quand elle en ſeroit témoin ? pourquoi deſirer une mort qui ne te vengeroit pas de ſes dédains ? Eſt-il poſſible que, voulant paſſer pour un homme ſage, tu te déſeſpères de la ſorte ? eſt-il poſſible qu'une paſſion paſſagère ſoit capable de te faire oublier qu'il eſt un autre monde où l'on punit ſévèrement les folies qu'on fait dans celui-ci ? Ceſſe de lui ſacrifier la bonne opinion qu'on a de toi ; rougis de ton emportement & de ta foibleſſe : ſonge que ton ſort peut changer & devenir

Digitized by Google

aussi agréable, qu'il est aujourd'hui malheureux.

Ces réflexions, que je dus sans doute à mon bon Ange, dissipèrent les ténèbres dont ma raison étoit enveloppée, & me firent voir clairement l'excès de mon extravagance. J'en eus honte, & je formai la résolution de me détacher, pour jamais, de la Femme qui l'avoit causé. Sachant que la solitude est pernicieuse aux ames sensibles & malheureuses, je sortis, pour me dissiper, & me rendis à la promenade, où je rencontrai plusieurs Gens d'esprit de ma connoissance. Je les acostai, &, après nous être longtems entretenus de morale, de physique & d'autres sujets littéraires, la nuit nous obligea de nous séparer.

Je rentrai chez moi l'esprit assez tranquille. Je crus être parfaitement guéri de l'inquiétude que j'avois eue,

Digitized by Google

lorsque je me mis au lit, après avoir soupé fort légèrement. Le sommeil ne tarda pas à me fermer les yeux; mais, comme s'il n'eût pas suffi à mon imagination de m'avoir cruellement travaillé durant le jour, elle me tourmenta encore par un Songe dont voici le fidèle récit.

Je rêvai que j'entrois dans un chemin qui me parut d'abord si charmant, que tous mes sens en furent ravis; jamais rien au monde ne m'avoit tant causé d'admiration. J'ignorois en quel pays j'étois, mais je m'y trouvois bien & ne m'embarrassois pas d'en savoir la carte. Plus j'avançois, plus ce sentier me paroissoit délicieux, en sorte que je me flattois d'un bonheur infini, si j'en pouvois trouver le terme. L'espérance que j'en avois augmentoit si fort mon impatience, que je m'imaginois plutôt voler que marcher. Mais, en courant de toutes

Digitized by Google

mes forces, il me parut que ce lieu devenoit insensiblement sauvage, & peu-à-peu triste & affreux. Au-lieu de gazons & de fleurs, je ne vis plus que du sable, des chardons & des épines. Je voulus tourner la tête, j'apperçus, derrière moi, une nuée épaisse & sombre, qui, m'environnant, arrêta ma course & m'ôta l'espoir de la félicité que je m'étois promise. Je demeurai un long espace de tems comme immobile. Enfin, le nuage qui m'enveloppoit s'étant un peu dissipé, je reconnus, à la foible clarté d'un jour prêt à finir, que j'étois dans un désert affreux & stérile, entouré de rochers & de montagnes si hautes, que je ne pouvois comprendre comment j'y étois entré. Mon étonnement redoubla lorsque, jettant mes regards de tous côtés, je n'apperçus aucune issue pour en sortir. Pour surcroît

Digitized by Google

de chagrin, j'entendois autour de moi, & assez proche, des hurlemens de bêtes farouches, dont un semblable séjour ne pouvoit manquer d'être peuplé. Je tremblois de peur, & me trouvois dans la plus triste situation qu'un Homme puisse éprouver. Je ne savois à quel Saint me vouer, ni quel parti prendre. Tantôt je me reprochois de m'être engagé si imprudemment dans cette effroyable solitude, tantôt je levois mes mains vers le Ciel & lui adressois mes ferventes prières. Enfin, lorsque je me croyois perdu sans ressource, je vis de loin venir vers moi, du coté de l'orient, un Homme seul qui me paroissoit de belle taille. Ses cheveux blancs comme neige, annonçoient qu'il étoit fort âgé. Il marchoit à pas lents avec une gravité qui m'imprima du respect, & je remarquai qu'il étoit enveloppé

Digitized by Google

d'une draperie couleur d'écarlate, mais plus vive que les plus belles étoffes rouges.

Ce vénérable Vieillard me fit peur & plaisir tout ensemble. Je craignois, d'un côté, qu'il ne fût le maître de cette habitation sauvage, & qu'indigné de m'y voir, sans sa permission, il ne lui prît envie de me faire dévorer par les bêtes féroces dont j'entendois les hurlemens. Je me flattois, d'un autre côté, qu'il auroit pitié de moi & me rendroit service; car, plus il s'avançoit, plus son air me paroissoit affable, & plus je le considérois, plus il me sembloit qu'il ne m'étoit pas inconnu. Cependant il s'étoit si fort approché, que, non-seulement je reconnus sa figure, je me souvins encore de sa profession & de plusieurs endrois où je l'avois vu; mais je ne pus jamais

Digitized by Google

me rappeller ſon nom. Pendant que je le cherchois dans ma mémoire, il m'appella lui-même par le mien, & me dit d'un ton de voix propre à me tranquilliſer : Pauvre *Bocace*, quelle fatalité vous a conduit dans cet affreux ſéjour ? qu'eſt devenue votre raiſon ? ne reconnoiſſez-vous pas que vous êtes dans un lieu de réprobation & de mort?

En entendant parler ainſi ce bon Vieillard, qui me paroiſſoit touché de mon infortune, je m'attendris & les ſanglots coupèrent ma voix. Un peu revenu de ce ſaiſiſſement, je lui répondis : qui que vous ſoyez, prenez pitié de moi & daignez m'apprendre ce que je dois faire pour ſortir d'un lieu ſi terrible. Quelque conſolation que m'apporte votre chère préſence, je ne laiſſe pas d'être encore inquiet. Je vous conjure, au nom de Dieu & de notre chère Patrie,

Digitized by Google

Patrie, où je crois vous avoir vu, de dissiper, s'il se peut, la crainte dont je suis saisi. — Il est aisé de voir, par votre discours, quand je ne le saurois pas d'ailleurs, dit le Vieillard en souriant, que vous êtes hors de vous-même & tout-à-fait troublé. S'il vous étoit resté assez de sang-froid pour vous souvenir de votre Belle & de l'intérêt que je dois prendre à sa conduite, vous n'auriez pas eu le courage de m'attendre, ni la hardiesse d'implorer mon secours. Je vous avoue que si j'étois encore ce que j'étois autrefois, je ne serois pas d'humeur à vous rendre service ; mais je ne suis plus sujet aux foiblesses mortelles ; je suis sorti de la vie, & la charité prend la place de la colère que je devrois avoir naturellement contre vous ; ainsi, je ne vous refuserai point mon assistance.

Digitized by Google

J'écoutai le commencement de ſa réponſe avec aſſez de tranquillité, juſqu'à ce que j'entendis ces mots : *je ſuis ſorti de la vie ;* mais lorſque je compris que ce devoit être l'Ombre de celui que j'avois vu autrefois, alors un friſſon ſoudain me ſaiſit dans toutes les fibres, mes cheveux ſe dreſsèrent & mes jambes trembloient ſi fort, que je ne ſais pas comment elles purent me ſoutenir. Bref, cette nouvelle frayeur fut ſi forte, qu'elle me rendit immobile & muet comme une ſouche.

L'Eſprit ne put s'empêcher d'en rire, & pourſuivit ainſi ſon diſcours : Raſſurez-vous, parlez hardiment, ne vous défiez point de moi. Je ne ſuis point ici pour augmenter votre inquiétude ; vous m'y voyez uniquement pour vous tirer de l'abyme où vous êtes, ſi vous voulez profiter de mes conſeils.

Digitized by Google

Ces paroles me remirent & me consolèrent. Je regardai cette apparition comme un miracle que le Ciel faisoit en ma faveur, &, saluant respectueusement l'Esprit, je le priai de commencer par me mettre en lieu de sûreté, de peur qu'il ne m'arrivât quelque nouveau sujet de crainte. Le Spectre me répondit qu'il ne pouvoit abréger le tems de ma liberté ; que l'entrée du lieu où j'étois étoit ouverte à tout le monde ; qu'il étoit aisé de s'y introduire avec la volupté & la folie, mais qu'on n'en sortoit pas avec la même facilité ; qu'il falloit, pour cela, une lumière & une force qui viennent immédiatement de la puissance de celui par la permission duquel il me parloit.

Puisque je dois rester ici quelque tems, lui dis-je, apprenez-moi, s'il vous plaît, en quel lieu je suis, & quel

Digitized by Google

est celui qui vous envoie pour m'en retirer. — Ce lieu est nommé diversement, *le Labyrinthe de l'Amour, le Vallon Enchanté, le Bourbier de Vénus, la Vallée de Misère*; enfin chacun l'appelle comme il lui plaît. La mort m'a retiré pour toujours de cette malheureuse habitation : mais celle où je suis à présent est encore plus triste, quoique moins dangereuse. — Seriez-vous en Enfer ou en Purgatoire, lui dis-je en l'interrompant ? — Je suis dans un lieu où je n'ai plus rien à craindre pour mon salut ; c'est un sûr asyle contre le péché, mais j'y souffre & y souffrirai jusqu'à ce qu'il plaise à la Justice Divine de me faire grace. Mes tourmens égaleroient ceux des damnés, si je n'avois l'espérance de les voir finir. Vous n'en douterez pas, quand vous saurez que l'habit que je porte, & qui vous a paru

Digitized by Google

si brillant, est un feu allumé par la colère de Dieu : ce feu est si vif, que celui que vous connoissez n'est que de la glace en comparaison. Deux choses m'ont attiré cette pénitence : l'une, un peu trop d'attachement aux richesses, l'autre, la sotte complaisance avec laquelle j'ai toléré les vices de la Femme dont vous êtes si fortement épris. Il vous est aisé de juger à présent que celui par la permission duquel je suis ici, est le Maître Souverain de l'univers, par le concours duquel tous les êtres subsistent, qui souhaite, plus que vous-même, votre bonheur, votre repos & votre salut.

Ces paroles me jettèrent dans une humilité profonde & me firent réfléchir sur la puissance & la bonté de Dieu. Je compris, avec admiration que, malgré le grand nombre de nos crimes &

Digitized by Google

de nos rechûtes, il ne cesse point de nous tendre les bras ; puis, considérant ma fragilité, ma bassesse & mon ingratitude, je me sentis vivement touché du regret de mes péchés & formai la résolution de les expier par la pénitence. Après avoir gardé un moment le silence, Ame bienfaisante, m'écriai-je, que j'ai de graces à rendre au Créateur, de ce qu'il veut bien me retirer de l'abyme du péché ! sans doute qu'il permet que les Bienheureux intercédent pour nous sa miséricorde. — Cela est si vrai, mon cher *Bocace*, qu'un Ange m'a commandé de venir à votre secours, en considération de ce que, dans tous les désordres de votre vie, vous n'avez pas laissé de conserver toujours de la dévotion pour celle qui a porté le salut du monde dans son sein. Elle vous a vu, avec des yeux de pitié, égaré dans

Digitized by Google

cette triste vallée ; &, comme elle assiste souvent ses Serviteurs, sans attendre qu'ils l'implorent, elle a prié son Fils de m'envoyer ici pour vous remettre dans le bon chemin. — Hélas ! ce n'est pas la première fois que la Sainte Vierge m'a donné des marques de sa protection. Je vous assure que celle que je reçois aujourd'hui donnera de nouvelles forces à ma reconnoissance & redoublera ma dévotion. Au reste, si j'ai beaucoup de joie de vous savoir hors d'état de craindre l'Enfer, les maux que vous souffrez ne laissent pas de me toucher sensiblement. Je souhaite que mes prières puissent les soulager ; mais, en attendant que je sois en état d'en faire de méritoires, daignez m'apprendre si cette vallée n'est pas un lieu d'exil où l'Amour envoie ceux qui en sont disgraciés, comme je le suis ; ou si elle n'est habitée

Digitized by Google

que par ces vilains animaux dont j'entends sans cesse les hurlemens.

Vous faites consister, comme beaucoup d'autres, me répondit le Phantôme, le suprême bonheur dans la volupté, quoique ce ne soit, au fond, que corruption & misère. Cette triste vallée est, ce qu'on appelle dans le monde, la Cour de Cupidon, & les bêtes que vous croyez entendre hurler ne sont autre chose que les esclaves de ce Dieu, qui expriment leurs passions brutales. C'est ainsi que le son de leur voix paroît aux oreilles des Sages. — Je vous entends, & je commence à m'appercevoir que l'air qu'on respire ici emprisonne l'esprit & le cœur ; je comprends à présent ce que signifient l'obscurité, la stérilité, l'horreur de ce triste séjour, tous les noms que vous lui donnez, la raison pour laquelle

Digitized by Google

l'entrée en eſt ſi agréable & la difficulté qu'il y a d'en ſortir. — Puiſque vous commencez à entendre raiſon & à vous raſſurer ; en attendant que le Soleil paroiſſe & que je puiſſe vous conduire hors d'ici & vous rendre à vous-même, répondez à mes queſtions & contentez ma curioſité. Vous pouvez juger, par ce que je vous ai dit, que je connois la perſonne dont vous êtes épris ; cela n'eſt pas difficile à croire, puiſqu'elle a été ma Femme : cependant n'ayez pas de répugnance à me conter toutes les particularités de votre aventure. Je vous en apprendrai pluſieurs à mon tour que vous ignorez.

J'avois trop d'intérêt de ménager l'Ombre pour lui refuſer ce qu'elle me demandoit. La prière que vous me faites, lui dis-je, & les obligations que je vous ai, ne me permettent pas de

Digitized by Google

vous cacher ce que je n'ai confié à aucun de mes amis, & que je n'ai déclaré à ma Maîtresse que par deux lettres. Cependant, sans prétendre vouloir rien diminuer de ce que je dois à la générosité avec laquelle vous me pardonnez, je puis vous dire, avant toutes choses, que n'ayant connu votre Femme qu'après votre décès, vous n'aviez plus aucun droit sur elle ; que cette galanterie n'est point de votre bail, & qu'ainsi je n'ai rien fait dont vous deviez me savoir mauvais gré.

Je me trouvai, il y a quelque tems, avec un Homme que vous avez connu. Notre conversation tomba sur les Femmes, qui se sont distinguées par un mérite extraordinaire. Nous fouillâmes dans l'antiquité ; nous y trouvâmes, en faveur du beau sexe, quelques exemples de sagesse, de doctrine, de fidélité, de

Digitized by Google

vertu, de courage qui le disputoient à ceux des plus grands hommes. Nous passâmes ensuite en revue les plus illustres Femmes de notre tems : le nombre à la vérité s'en trouve très-petit. La Personne avec qui je m'entretenois m'en cita quelques-unes de notre Ville, &, entre autres, celle dont vous avez été le mari. Je ne la connoissois point encore, & plût-à-Dieu ne l'eussé-je jamais connue ! il m'exagera son mérite, me jura qu'elle n'avoit pas sa pareille en générosité, & me raconta quelques anecdotes qui prouvoient qu'elle avoit le cœur excellent. Il me la dépeignit douée d'un esprit sans égal, d'un bon goût pour toutes choses, & d'une facilité à s'exprimer comparable à celle d'un Orateur ; &, ce qui m'en plut davantage, discrète, affable, complaisante, enfin rassemblant en sa personne les

Digitized by Google

vertus les plus rares & toutes les manières des plus aimables Femmes de notre siècle. J'écoutois tout cela avec admiration, & disois en moi-même, heureux qui posséderoit le cœur d'une si charmante personne! Presque résolu de mettre tout en usage pour mériter ce bonheur, je m'informai du lieu de sa demeure. Je courus par-tout où je pouvois la trouver. La fortune qui ne m'a jamais servi que pour mieux me trahir, me fit rencontrer cette Belle, ce jour-là même, dans une Eglise. Son habit de deuil n'ôtoit rien à ses charmes. Sa taille me parut bien faite & sa figure très-intéressante; en un mot, je lui trouvai plus de mérite extérieur que je ne m'en étois figuré. Plein de l'idée des vertus de son cœur, en falloit-il davantage pour l'aimer, pour desirer de faire sa conquête, pour devenir son

Digitized by Google

esclave sans faire la moindre résistance? cependant, quoique charmé de ma défaite, j'avoue que j'eus honte d'y trouver tant de plaisir. Comme le feu qui s'étend sur la superficie de la matière augmente son ardeur à mesure qu'il la pénètre; ainsi, celui qui commençoit d'agir sur mon cœur n'a fait, depuis ce tems-là, qu'accroître malgré moi. Voilà comme je devins passionnément amoureux de votre Femme.

Votre espérance augmenta-t-elle avec votre feu, me dit l'Esprit en m'interrompant? apprenez-moi comment vous découvrîtes votre passion.

Quand je voudrois, lui répondis-je, vous déguiser mon aventure, je suis si persuadé que vous ne l'ignorez pas, qu'il me seroit inutile de vous en cacher la moindre circonstance.

Ayant ajouté trop de foi au portrait

Digitized by Google

qu'on m'avoit fait de votre Veuve, je pris la liberté de lui écrire. Je crus qu'en lui déclarant mes ſentimens dans une lettre tendre & reſpectueuſe, elle répondroit peut-être à mon amour, ou que ne répondant pas, il ne me ſeroit pas difficile d'étouffer une paſſion qui ne faiſoit que de naître. Elle me fit réponſe par un billet qui n'avoit ni queue ni tête, & où il n'étoit nullement queſtion de la paſſion qu'elle m'avoit inſpirée. Tout ne rouloit que ſur la curioſité qu'elle avoit de me connoître & ſur le plaiſir qu'elle auroit toujours de recevoir de mes lettres. Il me parut que, voulant faire le bel eſprit, elle y réuſſiſſoit très-mal, & il me fut aiſé de comprendre, par ſon ſtyle, que celui qui m'avoit parlé d'elle ſi avantageuſement, m'avoit trompé ou s'étoit trompé lui-même. Malgré cette obſervation,

Digitized by Google

ma flamme ne put diminuer. J'étois trop prévenu en faveur de la taille & de la figure, pour ne pas tout pardonner à l'esprit. Je m'imaginai que son dessein étoit de m'engager, par un commerce de lettres, dans un commerce de cœur. Cette espérance m'anima ; je lui écrivis une seconde lettre aussi passionnée que la première ; je suis certain qu'elle lui fut rendue, mais, depuis ce jour, je n'ai vu ni des siennes ni personne de sa part, & j'ai remarqué qu'elle m'évitoit avec un soin fort étudié & des airs qui marquoient autant de mépris pour moi, que j'avois de respect pour elle.

L'Esprit me dit alors que si mon chagrin & mon désespoir n'avoient pas d'autre fondement, j'avois voulu mourir pour bien peu de chose. — Je conviens que j'ai agi comme un étourdi,

Digitized by Google

& qu'avant de m'attacher à cette Femme j'aurois dû chercher à la connoître par moi-même & ne pas m'en rapporter si légèrement à autrui. Je ne doute pas qu'elle ne me préfère à quelque rival qui ne me vaut peut-être pas. On m'a parlé d'un de ses voisins, nommé *Absalon*, qu'on dit être fort bien avec elle. Il y a toute apparence qu'il occupe son cœur & la moitié de son lit. Je sais qu'elle lui a fait voir mes lettres, qu'ils en ont plaisanté, & que cet insolent a cherché à me tourner en ridicule dans les sociétés qu'il fréquente. Je parierois que c'est lui qui, pour se moquer de moi, a fait une impertinente réponse à ma première lettre. J'ai vu plusieurs fois cette Veuve effrontée me montrer au doigt, en disant à ses Compagnes: voyez-vous ce prétendu sage ? c'est un de mes Soupirans ; n'ai-je pas fait là

une belle

Digitized by Google

une belle conquête ! qu'il eſt fâcheux pour un honnête homme qui s'eſt acquis quelque réputation dans le monde, d'être la dupe d'une Femme de ce caractère. Vingt fois j'ai été ſur le point de l'acoſter, en pleine rue, pour lui dire des injures ; &, ſi je ne l'ai pas fait, c'eſt que j'ai été retenu par l'idée que je me ferois plus de tort qu'à elle. J'ai pris le parti de diſſimuler mon chagrin, & la violence que je me ſuis faite pour cela n'a ſervi qu'à l'augmenter & à me jetter preſque dans le déſeſpoir.

J'eus à peine ceſſé de parler que l'Eſprit, qui m'avoit écouté attentivement, prit la parole. Je comprens, me dit-il, que votre orgueil humilié n'a pas moins de part à l'origine de votre déſeſpoir, que votre amour malheureux ; mais comme cette paſſion trouve

ſon compte avec preſque toutes les autres, qu'elle eſt l'écueil des plus ſages & des plus honnêtes gens ; qu'enfin vous lui devez l'état funeſte où je vous trouve : je veux, pour votre utilité particulière, & peut-être pour celle de quelqu'autre, vous dire naturellement ce que je penſe. Je vous dirai d'abord que vous êtes blâmable par mille raiſons. Je me réduis à deux principales : la première, c'eſt votre âge & l'autre vos études qui devroient vous avoir rendu plus ſage & plus jaloux de votre réputation.

Si votre viſage ne me trompe, vous avez plus de quarante ans. Il y en a quinze au moins que vous devriez avoir de la raiſon & avoir renoncé à la galanterie. L'amour n'eſt fait que pour les jeunes gens. Vous auriez compris, avec un peu de réflexion, que les

Digitized by Google

hommes qui commencent à s'éloigner de la jeunesse ne conviennent plus aux Femmes. Il ne leur faut que du badinage, des saillies, de l'emportement & de la bagatelle, & ce n'est pas dans un Homme que l'âge doit avoir mûri qu'on trouve ces gentillesses. Il est donc mal-séant & ridicule à une personne de votre âge d'être amoureux. Vous devez combattre cette foiblesse ; vous devez soutenir votre réputation, & servir de modèle aux jeunes gens qui s'excusent de leurs égaremens & de leurs folies sur le mauvais exemple que vous leur donnez. Mais passons à l'autre considération qui doit rendre l'amour également méprisable aux jeunes & aux vieux.

C'est votre application à l'étude des Belles-Lettres. Je sais que vous ne vous êtes jamais senti d'inclination pour les

emplois de vos Ancêtres : un goût plus élevé vous a conseillé des occupations plus nobles. L'esprit de finance est trop esclave de l'intérêt, l'esprit de judicature est fort sujet à corruption ; celui de chicane est odieux ; celui de la guerre est beau, mais dangereux : l'on y consume souvent son bien & sa santé, sans en rapporter autre chose qu'un peu de gloire & beaucoup d'infortune. La philosophie, à laquelle vous vous êtes dévoué dès votre plus tendre jeunesse, méritoit la préférence que vous lui avez donnée. Vous ne sauriez être blâmé d'avoir renoncé aux champs de Mars, aux Finances, au Barreau, pour disputer une place sur le Parnasse ; mais les Philosophes, les Historiens & les Poëtes ont dû vous apprendre ce que c'est que l'amour, ce que sont les Femmes, ce que vous êtes & ce que

Digitized by Google

la raiſon exige de vous. Oui, vous devez ſavoir que l'amour ſenſuel eſt une paſſion qui abrutit l'ame, affoiblit l'eſprit, altère la mémoire, épuiſe nos forces & ruine notre fortune ; qu'il engendre les mauvaiſes habitudes, pervertit la raiſon, ne conſeille que l'injuſtice, n'occupe que les fols, & qu'il attire tôt ou tard la malédiction de Dieu. Combien d'exemples des déſordres que cette fatale paſſion a cauſés! combien de meurtres, d'incendies, d'aſſaſſinats, de ruines de maiſons l'ont décriée dans le monde ! il ſuffit de connoître bien les Femmes pour ſe repentir de les avoir aimées. La meilleure d'entre elles eſt la moins dépravée. En eſt il de ſincères, de conſtantes, de fidèles ? leurs vertus, quand elles en ont, ſont des vertus d'emprunt, qui diſparoiſſent à la première occaſion &

Digitized by Google

ne se soutiennent que par la crainte de perdre gratuitement le bien que leur apparence procure. Les Femmes ne sont bonnes qu'à exercer la patience des Hommes. Elles exigent des soins, des égards, des prévenances, & l'Homme qui s'estime n'est pas fait pour descendre à ces petitesses. Est-il rien de plus incommode, de plus fatiguant, qu'une Femme amoureuse, quelque aimable qu'on la suppose d'ailleurs? il faut lui rendre compte de toutes ses actions, ne la pas quitter un moment, s'épuiser pour elle de toutes les façons. Si une Maîtresse n'est point amoureuse de celui qui croit en être aimé, n'est-elle pas pis encore? La perfidie est le moindre de ses défauts; en un mot, il faut être dépourvu de toute raison ou du moins de toute connoissance du cœur humain pour s'attacher aux Femmes. Vos études

Digitized by Google

& votre Religion vous apprennent que l'Homme eſt fait pour leur commander & non pour les ſervir. Le Seigneur le fit auſſi connoître quand il le tira du néant ; il lui donna l'empire ſur tous les animaux avec la force ou l'adreſſe pour les dompter ; il les créa tous pour ſon utilité ou pour ſon plaiſir, & ne lui fit une compagne que pour perpétuer ſon eſpèce & le ſervir dans ſes beſoins. Il ne fut chaſſé du Paradis terreſtre que pour avoir laiſſé prendre trop d'aſcendant à la Femme ſur lui, & ne devint coupable que pour avoir été trop complaiſant ; enfin cette Femme que Dieu lui avoit donnée fut la ſource de ſes malheurs, & d'elle ſortirent la douleur, la mort & le péché.

En faut-il davantage pour vous éloigner de ces ſources empoiſonnées ? Les Gens de bien vous eſtiment & ſe

Digitized by Google

ſont honneur d'être de vos amis : que doivent-ils penſer de vous à préſent, s'ils ſont inſtruits de votre foibleſſe pour une Femme, qui ne mérite que votre mépris ? quelle eſtime feront-ils de vous, en apprenant qu'un Philoſophe dont ils faiſoient cas étoit l'eſclave d'une inſigne Coquette, & cachoit ſous une ſageſſe apparente un eſprit foible & un cœur corrompu ? Arrêtez, s'il eſt poſſible, le cours fatal de cette honteuſe révolution. Un peu de prudence qui vous eſt reſtée dans les plus violens accès de votre frénéſie vous a fait heureuſement cacher, aux yeux du monde, le triſte état de votre cœur & de votre eſprit : vous êtes encore l'arbitre de votre réputation ; ne ſouffrez plus qu'elle ſoit chancelante ; affermiſſez-la par de ſolides réflexions, par une conduite plus ſage, & ne

Digitized by Google

refusez pas les armes que la raison vous offre pour combattre avec succès une passion qui vous avilit & vous déshonore.

Pour vous faire encore mieux connoître les erreurs où votre aveugle passion vous a jetté, je vais vous faire un portrait au naturel de l'objet dont vous vous êtes si follement épris.

Histoire du Phantôme & de sa Veuve.

J'étois veuf & âgé de près de soixante ans, lorsque ma famille & mes amis me conseillèrent de me remarier. Ils jettèrent les yeux sur la Belle en question, veuve, ainsi que moi, depuis quelques années. Ils crurent qu'aucune autre Femme de notre Ville ne me convenoit mieux qu'elle. Je lui fis une visite : elle me reçut le mieux du monde. Je la trouvai si raisonnable &

Digitized by Google

ſi charmante, c'eſt-à-dire, elle ſe contrefit ſi bien, que j'en devins éperdument amoureux. Je la voyois aſſidument, je l'accompagnois à l'Egliſe, je la menois à la promenade, je faiſois même le jeune-homme ; car je jouois quelquefois de la guittare ſous ſes fenêtres, & la régalois de tous les plaiſirs que mon amour & ma galanterie pouvoient imaginer. Toutes les fois que je lui rendois viſite, elle me faiſoit des hiſtoires à l'avantage de ſon cœur & de ſon eſprit, & me diſoit des choſes capables de me donner de l'eſtime pour elle. Vous en avez conçu beaucoup en la voyant ; vous en auriez bien eu davantage à l'entendre. Vous jugerez ſi j'avois tort de la croire ſpirituelle, lorſque vous ſaurez qu'elle me récitoit des vers qu'elle m'aſſuroit effrontément avoir faits dans ſa plus

tendre jeuneſſe, & dont je n'ai connu le véritable auteur que long-tems après mon mariage. Comme je cherchois à lui plaire, & que je ſavois auſſi faire des vers, je m'aviſai de lui adreſſer pluſieurs Sonnets & d'autres petites poëſies ſur des ſujets qui l'intéreſſoient. Elle avoit un petit chien de Boulogne qui mourut dans le tems que je lui faiſois ma cour. Cette perte lui fut très-ſenſible : un honnête-homme eſt ſouvent moins regretté de ſa Femme qu'elle ne regretta ſon chien. Elle le pleura, le baiſa, le fit enſevelir dans du beau linge & enterrer dans ſon jardin avec tant de cérémonies, qu'il ne manquoit à cette pompe qu'une oraiſon funèbre. Je crus être engagé d'honneur à faire ma cour à la Belle affligée par une épitaphe, que je lui préſentai le jour de l'enterrement. La voici ; car je m'en ſouviens.

Digitized by Google

Ci gît le plus beau des Toutous,
Dont le destin nous fait envie,
Il fut caressé de *Sylvie*,
Et de tous ses Amans fit autant de jaloux.

Il passoit les nuits auprès d'elle :
Il est expiré dans ses bras,
Elle pleure encor son trépas,
Et n'en feroit pas tant pour un Amant fidèle.

Cher Passant, qui lisez ces quatrains affligeans,
Nous serons tous ainsi du trépas les conquêtes ;
Mais convenez qu'on voit des bêtes
Plus heureuses que bien des gens.

Le premier jour de l'année dans laquelle je me remariai, fatale époque! je lui donnai, pour ses étrennes, un écran qui la représentoit assise devant une cheminée. Un amour à côté d'elle souffloit le feu de la cheminée qui paroissoit sans flamme & sans fumée : ces mots étoient écrits au-dessus, *indarno soffio* ; &, dans un cartouche au-dessous, on lisoit :

Digitized by Google

Vainement, belle *Iris*, je souffle votre feu :
Je n'y vois point briller de flâmes ;
Peut-on, quand on en a si peu,
En allumer tant dans les âmes ?

L'estime que j'avois conçue pour cette Veuve effaça pour quelque tems la mauvaise opinion que ma Défunte m'avoit donnée de son sexe ; car, à vrai dire, je n'avois guère été plus content de la première, que je ne le fus de la seconde ; & je ne doute pas que ce n'eût été la même chose, quand j'en aurois épousé une douzaine l'une après l'autre. Je l'aimois vivement, & il ne tint pas à moi d'en jouir avant le Sacrement ; mais sa politique étoit de me refuser ses faveurs. Elle affectoit de grands sentimens sur la tendresse & me tenoit rigueur. Pour mettre fin à cette contrainte, je me déterminai à l'épouser. Le contrat fut fait & signé

Digitized by Google

avec un désintéressement de ma part, qui auroit fait de l'impression sur une âme plus reconnoissante que la sienne.

Les premiers jours de notre union se passèrent agréablement ; nous fûmes assez contens l'un de l'autre ; mais cela ne dura pas. Les manières honnêtes de la Maîtresse ne furent plus celles de la Femme. Je vis bientôt la métamorphose d'une colombe en serpent, & connus à regret que mes premières complaisances, ou plutôt mes premières foiblesses, avoient contribué à ce changement. J'essayai vainement de dissiper ces vapeurs, qui menaçoient mon repos de fréquens orages. Je m'en étois apperçu trop tard, le mal étoit incurable : il n'y avoit plus de parti à prendre, que celui de le souffrir, & les remèdes avec lesquels j'espérois de l'adoucir ne servant qu'à l'irriter, je fus contraint de

Digitized by Google

ployer les épaules, & de céder à ma deſtinée.

Ma nouvelle Epouſe, peu contente de partager avec moi l'autorité, l'uſurpa toute entière : je n'eus que le nom de maître ; elle diſpoſoit de tout ce qui m'appartenoit, comme ſi je n'y avois eu aucune part. Elle faiſoit dans mon domeſtique des changemens continuels & un vacarme perpétuel. Enfin elle ſe donnoit des airs de ſupériorité, qui n'auroient pas été ſupportables, quand elle ſeroit ſortie de la tige des *Céſars* & moi de la lie du peuple. Vaine & méchante au dernier point, elle s'appliquoit inceſſamment à cenſurer le monde : rien ne paſſoit devant ſes yeux ſans être critiqué. Fourbe & perfide par caractère, il n'eſt point de prévenances qu'elle ne fit à ceux ou à celles dont elle vouloit obtenir quelque ſervice à

Digitized by Google

& point de plaiſanterie qu'elle ne ſe permît ſur leur compte, après en avoir obtenu ce qu'elle deſiroit.

Ses hauteurs & ſon arrogance m'ayant fait connoître, qu'au lieu de paix, je n'avois introduit chez moi que trouble & chagrin, je commençai à m'y ennuyer ſi fort, que je ne pouvois plus y reſter. Je ne trouvois point de maiſon, telle qu'elle fût, pire que la mienne. Quand la nuit m'y rappelloit, j'y retournois auſſi triſte qu'un priſonnier, qui, après avoir rompu ſes fers, eſt repris & reconduit dans ſon cachot. J'y voyois une Femme, qui, ne conſultant jamais mon inclination, ne ſuivoit que la ſienne, ſoit dans ſa manière de vivre avec tout le monde, ſoit dans ce qu'on me ſervoit à table, ſoit dans les dépenſes exceſſives qu'elle faiſoit. Elle croyoit être en droit de diſpoſer de mon bien

à sa fantaisie. N'ayant pas jugé à propos un jour de lui donner en garde une somme assez considérable que je venois de recevoir, elle me fit autant de reproches, que si je lui avois fait un vol. J'avois beau lui représenter amicalement l'injustice de ses prétentions & de ses sentimens, elle recevoit mes remontrances comme des injures. S'il m'en échappoit quelquefois malgré moi, les vapeurs la suffoquoient, la gorge lui enfloit, elle entroit en convulsion. Quoique je ne fusse que trop doux & trop patient, elle me faisoit passer pour le plus brutal des maris, & avoit la malice de citer ces états de la foiblesse où son orgueil la réduisoient, comme autant de preuves irrécusables des mauvais traitemens qu'elle supposoit que je lui faisois. Enfin la connoissant incapable de s'a-

Digitized by Google

doucir, & craignant qu'elle ne se fît mourir pour me faire pièce & donner à penser que je m'en étois défait, après avoir beaucoup souffert de ses caprices, de sa noire méchanceté, je pris tout-à-fait mon parti sur son compte, j'appellai l'indifférence à mon secours, je laissai couler l'eau, je ne m'inquiétai plus de ce qu'elle disoit ou faisoit ; & ce que je souffre encore à présent est en partie un juste châtiment de ma tiédeur à réprimer ses outrages, ses injustices & ses égaremens de toute espèce.

Cette indulgence excessive de ma part, acheva de la perdre ou plutôt de développer son caractère vicieux. Osant tout impunément, elle s'abandonna sans pudeur à tous ses penchans. La gourmandise, l'ivrognerie, la galanterie étoient ses divinités favorites, & elle ne passoit pas de jour sans rendre des

Digitized by Google

hommages à l'une des trois, & quelquefois à toutes trois dans le même jour. Il n'y avoit pour elle, ni carême, ni vigile, ni quatre-tems. Point de mets délicat, quelque rare qu'il fût, point de vin ni de liqueur étrangère qu'elle n'eût le ſecret de ſe procurer. Il lui falloit, à chaque repas, trois fois plus de vin qu'un homme n'en boit à ſon ordinaire ; elle s'enivroit aſſez ſouvent avec des Femmes de ſon humeur : elles pouſſoient la débauche juſqu'à l'excès. Les plus fameux libertins ne l'outrent pas davantage ; &, dans le tems qu'elle chantoit des chanſons diſſolues & qu'elle jettoit ſes coëffures dans le feu, elle s'applaudiſſoit de ſes emportemens & de ſes ſaillies de Baccanthe, en diſant que la vigne avoit été plantée pour les Femmes comme pour nous ; qu'elle ne vouloit

Digitized by Google

pas se singulariser en ne buvant que de l'eau, ni se priver d'un plaisir que notre siècle, plus heureux que les autres, commençoit à mettre en usage parmi les Dames. Si vous aviez vu sa trogne vermeille & entendu son caquet, dans ses orgies, vous l'auriez prise pour une folle ou pour une furie. Vous avez beaucoup perdu de n'avoir pu faire connoissance avec elle ; car je ne pense pas que ma mort l'ait fait changer de manière de vivre.

Quant au chapitre de la galanterie, je ne crois pas qu'il existe de Femme plus coquette, plus débauchée, plus lubrique & qui fasse mieux la prude aux yeux de ceux qui ne la connoissent pas. Jamais une jeune Fille qui cherche à se procurer un établissement, n'employa plus de tems à sa toilette. Elle a plus de pots de pommades, de fard,

Digitized by Google

de pâtes, d'eaux de ſenteur, que l'Apothicaire le mieux fourni. Je ne viendrois pas à bout, en quinze jours, de vous dire ce qu'elle faiſoit pour plaire à tout autre qu'à moi. Cependant, elle avoit beau faire, *nou fù còſi bella ſcarpa, che non diventaſſe bratta ciavatta* (*a*) ; elle n'étoit plus jeune, & prenoit ſouvent des peines inutiles.

Elle maudiſſoit le Soleil, le clair de la Lune, le vent, les brouillards, s'ils ne prenoient ſon tems pour régner dans la nature. La moindre pouſſière, la fumée, le bourdonnement d'une mouche, l'incommodoient & la mettoient de mauvaiſe humeur. C'étoit un Démon acharné contre ſes Domeſtiques ; elle vouloit que chacun d'eux

(*a*) *Le plus riche ſoulier devient à la fin ſavate.*

Digitized by Google

entrât dans ſes reſſentimens, & elle les faiſoit enrager du matin au ſoir.

Quand je l'épouſai, elle avoit près de quarante ans & ne s'en donnoit que vingt-huit. Elle avoit quelques cheveux blancs, & Dieu ſait avec quel ſoin elle les cachoit.

Lorſqu'on la venoit voir, elle conſultoit ſes Amies ſur ſon ajuſtement, & ſe promenoit gravement dans ſa chambre, pour faire voir ſi tout alloit bien. Quand je lui demandois pourquoi elle ſe donnoit tant de peines, elle me répondoit effrontément que c'étoit pour me plaire, mais qu'elle avoit le malheur de n'y pas réuſſir, prétendant que je la délaiſſois pour courir après des griſettes. Elle en avoit bien menti : elle m'avoit tellement dégoûté des Femmes, que je les fuyois toutes. Elle ne fuyoit pas de même les Hommes. S'il paſſoit devant

Digitized by Google

elle quelque joli garçon, elle ſe rengorgeoit comme un coq d'inde. Elle lui ſourioit & mandioit ſes louanges & ſes flatteries. Vous pouvez juger combien mon front eut d'aſſauts à ſoutenir. Je pris vainement toutes les précautions que la prudence humaine inſpire pour éloigner meſſire cocuage de mon lit, elles furent inutiles, & je ne dois m'en prendre qu'à moi. Je ſavois déjà à quoi l'on s'expoſe quand on ſe marie. J'étois redevenu libre : je devois me tenir comme j'étois ; mais on ne peut fuir ſa deſtinée : les mariages ſe font au Ciel & les cocus ſur la terre. Exiger de la conſtance dans une Femme, c'eſt demander une choſe contre nature ; & je trouve qu'une des plus grandes foibleſſes du cœur humain, c'eſt d'être ſenſible à leurs infidélités. On doit s'y attendre, & n'en être pas plus ſurpris,

Digitized by Google

que de voir au nord une girouette; qui, un instant auparavant, étoit tournée du côté du midi. Qu'une Femme brise des nœuds qu'elle avoit formés pour toute sa vie, qu'elle succombe aux charmes de la nouveauté, j'ai pitié de sa foiblesse : qu'elle prenne soin de la cacher & qu'elle choisisse un Amoureux assez sage pour sauver son honneur, je loue sa discrétion, & ne désespère pas de son retour à la vertu; mais je la trouve inexcusable, & ne lui pardonne point son infidélité, quand elle joint l'effronterie au libertinage, comme celle dont nous parlons. Elle avoit tellement levé le masque, que c'étoit presque tous les mois un nouveau Galant. J'ai su, par un Domestique qui m'a dévoilé ses intrigues, qu'elle étoit insatiable de caresses, que son feu ne s'éteignoit non plus que ce ui des Ves-

Digitized by Google

tales, quoique bien différent ; qu'elle épuisoit son Homme avant de s'en séparer, & qu'elle avoit six ou sept bons Amis à-la-fois. Mais la bienséance ne veut pas que je touche plus long-tems cette corde. Je suis ici pour vous guérir & non pour vous scandaliser. Il suffit que vous sachiez qu'elle l'emporte sur *Messaline* par sa lubricité. J'en ai eu moi-même des preuves, & je suis persuadé que l'expérience que j'en ai faite n'a pas peu contribué à abréger mes jours. Si elle a refusé vos services, c'est pour ne pas se brouiller avec un Homme qu'elle reçoit & qui ne vous aime point. Il est si valeureux dans les combats d'amour, qu'elle le ménage, dans la crainte de le perdre.

Vous êtes peut-être surpris de m'entendre dire de semblables choses : j'avoue qu'elles ne seroient pas décentes

Digitized by Google

dans la bouche d'un Prédicateur; mais si la décence & la pudeur m'empêchent de dire tout, je ne puis aussi tout supprimer. Ces détails sont nécessaires pour vous dégoûter d'une Femme que vous n'auriez jamais été tenté d'aimer, si un de ceux qui la connoissent de près vous eût mis au fait de son caractère. Je fais ici le role d'un bon Médecin, qui, ne s'attachant pas au goût des remèdes, n'emploie que les plus propres à la guérison de son malade. Votre mal n'est pas aux oreilles, il est au cœur : je ne puis me servir de termes assez forts pour pénétrer jusques-là. Vous croiriez sans peine, qu'obligé de vivre avec un pareil garnement, la vie ne devoit guère m'être agréable. Je tombai dans une mélancolie qui augmentoit par le soin que je prenois de la cacher. Un fond de tristesse paroissoit malgré

Digitized by Google

moi ſur mon viſage : on en devinoit la cauſe, & l'on me plaignoit ſans le dire. Enfin le chagrin me ſuffoqua preſque ſubitement. Dès que j'eus rendu l'ame, je connus mieux que jamais la noirceur de celle de ma Veuve. Elle n'avoit jamais eu une plus grande joie que celle qu'elle reſſentit à mon agonie. Elle n'attendit pas que je fuſſe expiré pour s'approprier une partie de mes effets. On voit peu de Veuves qui ne ſoient habiles à ſuccéder : celle-ci, pendant qu'on étoit occupé à me donner du ſecours, ouvroit mes coffres & voloit tout ce qu'elle pouvoit aux enfans de mon premier lit.

On trouve aiſément des recéleurs & des recéleuſes en ces ſortes de cas : il ſemble qu'il y ait de la charité d'aider une pauvre Veuve affligée à piller les héritiers de ſon Mari : la mienne ne

Digitized by Google

manqua pas de ces officieuſes perſonnes pour mettre ſes larcins en ſûreté.

Cela fait, elle pouſſa les hauts cris; elle feignit d'être évanouie, elle déplora ſa deſtinée & donna des larmes de bienſéance à ma mort, tandis qu'au fond du cœur elle maudiſſoit la vie dont j'avois joui trop long-tems à ſon gré. Elle porta ſi loin la diſſimulation, & contrefit ſi bien l'affligée, que tout le monde y fut trompé. Enſuite, pour ſatisfaire plus facilement ſon humeur libertine, elle dit qu'ayant deſſein de paſſer le reſte de ſes jours dans la retraite, & ne pouvant plus habiter une maiſon, qui lui repréſentoit trop ſenſiblement la perte qu'elle venoit de faire, elle vouloit s'éloigner du grand monde & demeurer dans un lieu écarté. Ainſi, elle ne voulut point reſter chez moi, ni chez perſonne de ſa famille :

Digitized by Google

elle choiſit, dans une rue détournée, un logement commode à l'uſage ſecret des plus honteux plaiſirs.

Parmi la foule d'Amans qui partagent ſon loiſir, elle a un tenant qui eſt payé pour remplacer ceux qui la quittent. Je vous en ai déjà parlé, mais vous ignorez que c'eſt préciſément cet *Abſalon* que vous avez juſtement ſoupçonné d'être bien avec elle. Il ne vous aime pas, parce qu'il déteſte les gens qui ont plus d'eſprit que lui. Il ſe pique d'être Poëte & n'eſt qu'un plat rimailleur. La crainte que vous ne l'éclipſaſſiez auprès de la Belle, qui ne le penſionne pourtant pas pour ſon eſprit, l'a porté à lui dire, que ſi elle vous recevoit ou vous écrivoit jamais ſans ſa participation, il la quitteroit ſur-le-champ, lui faiſant entendre qu'elle n'en ſeroit pas quitte pour ſa retraite.

Digitized by Google

Voilà la bonne vie que mène celle qui étoit mon épouſe ou plutôt mon fléau ; voilà cette honnête perſonne pour qui vous avez fait des folies que je ne puis trop vous reprocher. Quelle folie de s'attacher à une Femme qu'on ne connoît pas, & qui d'ailleurs eſt ſur le retour ! quelle vapeur avoit ſi pitoyablement brouillé votre cerveau, que vous ayez eu tant de ſenſibilité pour ſes mépris, que vous ayez moins eſtimé votre ſalut, que la poſſeſſion de cette malheureuſe ? quel plaiſir, quelle gloire en pourriez-vous attendre ? rien autre choſe qu'un éternel repentir, d'avoir tenu entre vos bras une Louve digne du mépris de tous les Hommes.

Je pourrois, par un plus long diſcours, vous repréſenter mieux que je n'ai fait les imperfections de cette créature, la folie de votre prévention &

Digitized by Google

l'horreur du crime que vous méditiez quand vous vouliez mourir pour elle; mais je crois vous en avoir assez dit: c'est à votre tour à parler.

Je baissai la vue tout honteux & ne savois que répondre. Enfin, pénétré jusqu'au cœur de ce que je venois d'entendre, je dis à l'Esprit : vous m'avez instruit & corrigé en termes plus doux que mon péché ne méritoit. Les vérités qui viennent de sortir de votre bouche, ont produit tout l'effet que vous en pouviez espérer : je reconnois mon illusion, je méprise ce que j'aimois, je me trouve tout changé; le crime que je méditois me paroît si horrible, que, sans la confiance que j'ai en la protection de la Reine du Ciel, dont votre présence me répond, je désespérerois de mon salut & me regarderois déjà comme un tison d'enfer.

Digitized by Google

L'Eſprit, d'un air compatiſſant, m'interrompit ; raſſurez-vous, me dit-il, contre ces frayeurs, & perſévérez dans les bons ſentimens que vous me témoignez : il n'eſt point d'actions ſi criminelles que le repentir n'efface & que la bonté divine ne pardonne. Vous avez péché par ignorance & par fragilité : vous n'êtes pas ſi coupable devant Dieu, que ceux qui l'offenſent malicieuſement. L'Enfer n'eſt fait que pour les cœurs endurcis ; & vous me paroiſſez ſi repentant, que je crois déjà votre péché à demi-pardonné. Je vous exhorte à mettre la main à l'œuvre pour en arracher toutes les racines. Travaillez-y pour l'amour de vous-même ; ſongez qu'il s'agit d'un bonheur ou d'un malheur éternel, & que, malgré les fauſſes maximes du monde, l'honnête-homme & la vertu ſont inſéparables.

Prenant

Digitized by Google

Prenant Dieu à témoin, lui dis-je, des promesses que je vous fais de réformer ma vie, je vous prie de m'aider de vos conseils.

Vous n'avez, me répondit-il, qu'à faire le contraire de ce que vous avez fait, c'est-à-dire, que vous devez haïr l'occasion du péché dans ce que vous aimez. Vous avez été passionné d'une Femme, parce qu'elle vous paroissoit estimable & charmante; songez qu'elle n'est rien moins que cela, & que, quand elle seroit aimable, elle seroit un obstacle à votre salut. Défiez-vous de tout ce qui peut exciter votre curiosité; évitez soigneusement de vous trouver dans les lieux où vous aviez accoutumé de rencontrer cette Sirène, & tirez de l'outrage qu'elle vous a fait une vengeance salutaire. Les Poëtes élèvent jusqu'aux nues les personnes qu'ils

eſtiment & font des ſatyres contre celles qu'ils n'aiment pas : vous vous acquittez également bien de l'un & de l'autre ; occupez votre plume à publier les défauts d'un objet qui ne méritoit pas vos louanges ; peignez-la telle qu'elle eſt, pour réparer la fauſſeté des éloges que votre Muſe lui a prodigués.

Je lui promis que ſi le bon Dieu me faiſoit la grace de ſortir du labyrinthe, j'exécuterois de point en point ce qu'il m'ordonnoit ; que je ne me vengerois que par la plume & ne publierois que des vérités utiles. Je le remerciai de nouveau de ſes bons conſeils en le priant de m'apprendre les moyens de lui en marquer ma reconnoiſſance.

Ma Femme, me répondit l'Eſprit, eſt d'un ſi mauvais naturel, qu'elle a négligé pour moi les devoirs de piété

Digitized by Google

qu'on a coutume de rendre aux défunts. Je ſerai encore long-tems dans les ſouffrances, ſi vous ne me rendez charité pour charité & ſecours pour ſecours. Faites donc dire quelques Meſſes pour mon repos & donnez quelque choſe aux pauvres à mon intention : cela me ſuffira. Mais, ſi je ne me trompe, l'heure de votre délivrance approche : je crois voir une lumière nouvelle, qui vous mettra bientôt dans un état plus heureux.

Je regardai, & vis effectivement ſur l'horizon une clarté ſemblable à celle de l'aurore, quand elle commence à diſſiper les ténèbres de la nuit. Elle s'augmentoit inſenſiblement, & devint grande, mais d'une manière différente du jour qui ſe répand par-tout également. Celle-ci paroiſſoit comme un rayon entre deux nuées fort épaiſſes & fort ſombres, & marquoit un chemin

Digitized by Google

qui aboutiſſoit où nous étions & ne paſſoit pas plus loin. Si-tôt que cette lumière tomba ſur moi, je me ſentis une amertume de cœur ſur l'énormité de mon péché qui me ſaiſit & m'affligea plus que jamais. Je connus encore mieux mon erreur ; & , quand j'eus réfléchi , je me vis ſoulagé d'un peſant fardeau, qui m'avoit rendu juſqu'alors immobile. Me trouvant donc plus léger & plus en état de m'éloigner du lieu où j'étois, j'appris à l'Eſprit ma bonne diſpoſition, & le priai de trouver bon que je priſſe congé de lui. L'Eſprit me paroiſſant fort joyeux, me répondit qu'il y conſentoit : ſortons d'ici, me dit-il, mon cher Ami ; je vais marcher devant vous, ne me perdez pas de vue & prenez bien garde au ſentier lumineux qui nous guide. Il y a des abymes affreux à droite & à

Digitized by Google

gauche. Au nom de Dieu, marchons; répliquai-je, je m'obſerverai ſi bien, que je ne me trouverai plus dans un pareil inconvénient.

Mon Conducteur commença d'aller du côté d'une montagne dont le ſommet ſembloit toucher aux nues. Nous y arrivâmes & la gravîmes dans moins de tems que je ne croyois. Lorſque nous fûmes ſur le ſommet, le jour me parut univerſel : je reſpirai un air plus pur & plus doux. Mes yeux furent charmés en découvrant, dans une grande étendue de pays, de la verdure, des fleurs & une grande diverſité d'objets également dignes d'admiration. Je repris ma gaieté naturelle. L'Eſprit m'obligea de tourner la tête pour voir l'endroit d'où je ſortois : il ne me parut plus une vallée, mais un gouffre profond & ténébreux, d'où j'entendois

Digitized by Google

ſortir des gémiſſemens & des cris qui me faiſoient horreur. L'Eſprit me dit alors que j'étois libre & que je pouvois faire ce que bon me ſembleroit. Ma joie fut ſi grande, que, voulant me jetter à ſes pieds pour le remercier, je m'éveillai tout en nage & auſſi fatigué que ſi j'avois effectivement grimpé une des plus hautes montagnes des Alpes.

Les différentes idées d'un rêve ſi ſingulier & ſi long, me parurent ſi myſtérieuſes, que, de crainte d'en perdre le ſouvenir, je les jettai ſur le papier, dès que j'eus les yeux ouverts. Enſuite je m'informai plus particulièrement de la conduite & du caractère de la Femme que j'aimois : ce que j'en appris me confirma qu'il y avoit quelque choſe de ſurnaturel dans mon ſonge. Je réſolus de profiter de cet avertiſſement, & de renoncer pour

Digitized by Google

toujours à ces engagemens, qui nous rendent indignes de la protection Divine, dont je venois de recevoir une marque si sensible.

Fin de la neuvième Journée.

Digitized by Google

TABLE

DES NOUVELLES

DE LA IX^me JOURNÉE.

NOUVELLE I.^re *Les Amans éconduits.* Page 1
NOUVELLE II. *Le Pseautier de l'Abbesse.* 21
NOUVELLE III. *L'Avare dupé, ou l'Homme gros d'enfant.* 30
NOUVELLE IV. *Le Valet Joueur.* 42
NOUVELLE V. *Le sot Amoureux dupé.* 53
NOUVELLE VI. *Le Berceau.* 75
NOUVELLE VII. *Le Songe réalisé.* 87
NOUVELLE VIII. *A bon Rat bon Chat.* 94
NOUVELLE IX. *Les Conseils de Salomon.* 104
NOUVELLE X. *La Jument du Compère Pierre.* 118
Avertissement de l'Editeur. 133
Le Labyrinthe d'Amour, ou le Songe d'un Amant malheureux. 136

Digitized by Google

Digitized by Google

Österreichische Nationalbibliothek
+Z173 [illegible]3904
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google